

STÉPHANE ROLET

PIERII VALERIANI | ELEPHAS |
UN TÉMOIN INÉDIT DE LA GENÈSE
DU LIVRE 2 SUR L'ÉLÉPHANT DES *HIEROGLYPHICA* (1556)
DE PIERIO VALERIANO:
LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE MS. 86-A39
DE LA GETTY RESEARCH INSTITUTE LIBRARY*

PIERII VALERIANI | ELEPHAS |
AN UNEDITED WITNESS
OF THE SECOND BOOKS ON THE ELEPHANT
OF PIERIO VALERIANO'S *HIEROGLYPHICA* (1556):
THE AUTOGRAPH MANUSCRIPT MS. 86-A39
OF THE GETTY RESEARCH INSTITUTE LIBRARY

Abstract

This study provides the first annotated and commented edition of the Getty Ms. 86-A39. Being one of the only two remnant fragments that survive of Pierio Valeriano's manuscripts for the 58 books of his *Hieroglyphica*, this item gives the text of the second book whose main subject is the elephant and can testify that Pierio did a great amount of changes in his text before its publication with the other 57 books in Isingrin's first complete edition (Bâle, 1556). This document is also properly invaluable because of what it tells us about the genesis of the entire *opus* and about Pierio's method of composition at an early stage of his work. To prepare his comment Pierio shows to have extensively used Roman coins and, as to literary sources, Erasmus' *Adagia*.

Keywords

Pierio Valeriano; *Hieroglyphica*; éléphant; Miguel da Silva; rhinocéros; Guido Ascanio Sforza; Léon X; Raphaël.

Le manuscrit autographe¹ de Pierio Valeriano, conservé sous la cote Ms. 86-A39 par la bibliothèque du Jean Paul Getty Research Institute (U.S.A., Santa Monica), constitue une pièce exceptionnelle pour rendre compte de la genèse

* Univ. Paris-8 - Paris; Département de Littérature Française; stephane.rolet@univ-paris8.fr

¹ Voir PELLEGRINI 2009, pp. 327-36: nous remercions bien amicalement l'auteur qui nous a gracieu-

des *Hieroglyphica* de Pierio Valeriano publiés en 1556 à Florence, dans une édition partielle comprenant les huit premiers livres et le début du neuvième, et un peu plus tard, à la fin de la même année 1556, dans la première édition complète à Bâle chez Isingrin.² En effet, tout comme le ms. Cart. 61 de la Biblioteca Lolliniana du Seminario Gregoriano de Belluno, autographe lui aussi,³ le manuscrit du Getty nous permet de pénétrer dans le cabinet de l'humaniste au travail. Ici, plus précisément, le manuscrit offre une première version de ce qui sera, pour l'essentiel, le livre 2 de l'édition finalement publiée. De plus, comme les cinquante-sept autres *commentarii* que comptent les *Hieroglyphica*, le livre 2, consacré à l'éléphant, est dédié par Pierio à une personne de son choix. Le manuscrit nous fait connaître le premier dédicataire de ce livre 2, le Portugais Miguel da Silva (1480-1556), ambassadeur à Rome auprès du pape de 1515 à 1525. Or, dans les éditions publiées de 1556, Pierio l'a finalement privé de sa dédicace au profit du cardinal Guido Ascanio Sforza (1518-1564), petit-fils du pape Paul III, cardinal de Santa Fiore, et accessoirement protecteur des Portugais.⁴ Si ce n'est pas le seul changement de dédicace que Pierio ait opéré⁵ dans les *Hieroglyphica*, c'est indéniablement celui sur lequel, grâce au manuscrit, nous sommes le mieux renseigné.

Il est nécessaire de s'arrêter sur Miguel da Silva, ce personnage trop peu connu. Formé à Lisbonne, puis à Sienne, philosophe et poète, connaissant le grec et le latin, parlant parfaitement l'italien, Miguel da Silva apparaît très vi-

vement fourni une copie de cette importante mise au point sur les manuscrits de Pierio, mais aussi de nombreux autres éléments de bibliographie difficiles d'accès. Nous tenons également à remercier ici chaleureusement nos auditeurs de l'EPHE, en particulier Jean-Luc Fournet, Caroline Magdelaine et Chris Rodriguez, qui nous ont fait l'amitié d'assister aux séances de l'automne 2011 et dont les questions toujours stimulantes ont nourri les réflexions de cette étude. Nous sommes aussi très reconnaissant à Lorenzo Franceschini pour les remarques judicieuses qu'il nous a adressées dans la correspondance que nous avons échangée à propos de ce manuscrit décidément passionnant. Enfin, le réviseur anonyme à qui a été confiée notre étude par le comité directeur de la revue nous a fait des suggestions tout à fait constructives dont nous lui sommes redevables. Les erreurs qui subsistent sont, bien sûr, toutes nôtres.

2 Depuis dix ans et ROLET 2001, grâce à trois

contributions essentielles, PELLEGRINI 2002, en particulier pp. 91-101, GARAVELLI 2007 et PERALE 2008, les recherches ont considérablement avancé pour expliquer les circonstances dans lesquelles ces deux éditions ont été préparées et proposer des raisons qui expliquent ce changement de lieu et d'éditeur: il n'est pas possible d'en résumer ici toute la complexité de façon satisfaisante.

3 Ce document ne contient que le livre 38 des *Hieroglyphica*, qui est dédié au cardinal Hercule de Gonzague. C'est un manuscrit de travail, alliant une mise au net et des strates de brouillon, dont nous avons proposé une première édition dans notre thèse: ROLET 2000, I, pp. 158-222; sur les relations entre Pierio et Hercule de Gonzague, voir PELLEGRINI 2008, pp. 127-41.

4 DESWARTE 1988, p. 8 indique, sans date, cette qualité de Guido Ascanio Sforza.

5 Voir ROLET 2000, I, pp. 64-65 et 112.

te dans le premier cercle des Médicis et il devient un ami personnel du cardinal Jules de Médicis, le futur pape Clément VII. Il va résider à Rome de fin 1514-début 1515 à 1525 en qualité d'ambassadeur du roi Manuel I^{er} de Portugal auprès des papes Léon X et Clément VII. Il est si parfaitement intégré à la vie culturelle de la cour pontificale qu'il participe activement au débat sur la langue italienne (!) des années qui précèdent le sac et, en 1525, Clément VII le laisse à regret s'en retourner au Portugal où son roi a exigé son retour. Rentré au Portugal, da Silva devient évêque de Viseu et conseiller particulier du roi. Mais on ne l'oublie pas en Italie, puisqu'en 1527, il se voit dédier le *Libro del Cortegiano* de Baldassarre Castiglione (Venise, 1528). Au Portugal, il joue ensuite un rôle important pour introduire dans son pays toutes les nouveautés de la Renaissance italienne, dans tous les domaines, jusqu'au débat sur la langue vulgaire – portugaise cette fois – qui l'avait passionné à Rome. Mais l'Italie lui manque tellement qu'en 1540, il finit par s'enfuir du Portugal pour gagner Rome, où il est nommé cardinal par Paul III et contre l'avis du roi Jean III qui s'y était opposé, voulant ainsi retenir da Silva au Portugal. Même si Miguel da Silva n'a pas été abandonné par ses amis de la cour pontificale – au premier rang desquels le pape régnant – qui lui permettront de maintenir son rang, il ne retrouvera cependant plus le brillant de ses premières années, en particulier parce que tous ses biens ont été confisqués par Jean III au Portugal. Il meurt à Rome en 1556⁶ – peu de temps après la parution des *Hieroglyphica*.

La dédicace du manuscrit de Pierio à Miguel da Silva nous ramène d'abord aux années 1514-16. Au début de mars 1514, l'éléphant Hannon, cadeau du roi du Portugal et des Indes à Léon X, est amené à Rome par l'ambassadeur portugais Tristan da Cunha, en grande pompe – le seul voyage européen du Portugal à Rome, par mer et par terre, a été épique⁷ –, puis il séjourne au Vatican jusqu'à sa mort en 1516. Cette arrivée d'un éléphant – animal qu'on n'avait plus revu à Rome depuis l'Antiquité – a marqué les esprits et c'est donc tout naturellement que Pierio a choisi comme dédicataire pour son commentaire sur l'éléphant un illustre Portugais, qui plus est ami intime de son patron Jules de Médicis, devenu entre temps pape sous le nom de Clément VII. En effet, d'une manière analogue à ce qu'on observe pour les devises, Pierio opère des choix motivés pour trouver des dédicataires à ses livres.

6 Les lignes qui précèdent doivent beaucoup à DESWARTE 1985, pp. 185-94 et DESWARTE ROSA 1989, en particulier pp. 1-65.

7 Voir BEDINI 1997 qui raconte par le menu toutes les circonstances se rattachant à ce périple.

Le ms. 86-A39 de la Getty Institute Library est composé de seize feuillets in-8° (200 mm x 138 mm) dont le dernier est vierge. Il porte des traces d'une reliure antérieure qui prouve qu'il a d'abord fait partie d'un autre ensemble que celui où on le trouve aujourd'hui. Il provient des bibliothèques de Frederick North, 5^e comte de Guilford, et de Sir Thomas Phillipps (ex ms. 5702). Le filigrane Briquet 13887 permet d'établir la provenance romaine du papier utilisé et de le dater entre 1514 et 1521.⁸ Cette date et ce lieu sont en adéquation avec les événements historiques dont il est fait mention dans le texte, en particulier la venue de l'éléphant Hannon à Rome en mars 1514 et sa mort au printemps 1516.⁹

Cette date de 1516 constitue d'ailleurs un premier *terminus post quem* pour la rédaction du manuscrit. Elle peut être légèrement affinée dans un premier temps et portée au 8 juin 1516. En effet, dans ce manuscrit (f. 3v), Valeriano mentionne la taille de l'éléphant – douze palmes – et la durée de son séjour à Rome – trois ans – dans des termes quasiment identiques à ceux qu'on peut lire sur une inscription en forme d'épithaphe célébrant l'animal:

Monte sub hoc Elephas ingenti contegor ingens
 Quem Rex Emanuel devicto oriente Leoni
 Captivum misit Decimo. Quem Romula pubes
 Mirata est animal non longo tempore visum
 Vidit et humanos in bruto pectore sensus.
 Invidit Latii Sedem mihi Parca beati,
 Nec passa est ternos Domino famularier annos.
 Ast quae sors rapuit naturae debita nostrae
 Tempora, Vos Superi, magno accumulate Leoni.

Vixit annos septem
 Obiit anginae morbo

Altitudo erat palmarum duodecim
 Iohannes Baptista Branconius Aquilanus
 A cubiculo et Elephantis curae Praefectus (sic)

8 Nous tenons à remercier chaleureusement Beth Ann Guynn (Reference Specialist for Special Collections, The Getty Research Institute) qui nous a fourni les renseignements contenus dans les lignes qui précèdent.

9 Valeriano ne dit pas explicitement que l'éléphant est mort, mais seulement qu'il a «séjourné à Rome pendant trois ans» (*triennium Romae versatus*): nous savons que l'animal n'en est pas reparti.

Posuit

<MDXVI . VIII . IVNII>

Leonis Decimi Pontificis Anno Quarto

Raphael Urbinas quod Natura abstulerat

Arte restituit.¹⁰

Léon X lui-même passe pour en avoir rédigé le brouillon, avant de la confier à Béroalde le Jeune pour la rédaction finale. Le pape la fit enfin graver sur le monument élevé à la mémoire d'Hannon où elle accompagnait une fresque réalisée par Raphaël, sans doute aidé de Giulio Romano et Giovanni da Udine. On peut donc légitimement supposer que Pierio reprend ses informations précises de l'inscription qui pouvait être lue par tous, d'autant plus que le monument dont elle faisait partie se trouvait à côté de la «Torre della Porta del Palazzo» du Vatican.¹¹ Ajoutons pour finir que Pierio nous dit que l'éléphant est arrivé à Rome à l'âge de quatre ans (f. 3v: «quum quadrimulus venisset»), ce qui se déduisait des informations fournies par l'inscription, et en particulier de la mention: «vixit annos septem».

Le texte de cette inscription a été rapportée par plusieurs sources qui ne sont pas toujours parfaitement concordantes. Le plus souvent, la date est indiquée deux fois: la première mention en chiffres romains MD. XVI. VIII. IVNII, soit «le 8 juin 1516» suscite des désaccords,¹² mais toutes les sources concordent en revanche sur la mention en toutes lettres qui suit de peu: «pendant la qua-

¹⁰ Voir le manuscrit de la Bibliothèque Vaticane Ottob. lat. 2967, f. 94r (l'auteur demeure anonyme) que nous éditons d'après sa reproduction dans BEDINI 1997, p. 147: nous ajoutons la date d'après d'autres sources rapportées par REUMONT 1870, III, p. 857 et CANCELLIERI 1802, p. 62 qui nous donnent aussi la leçon correcte *pectore* du vers 5 – le ms. Ottob. lat. 2967 donne ici une leçon erronée: *tempore*. On verra cette correction également sur le dessin que Francesco de Hollande en a réalisé, voir *infra*, notes.

¹¹ CANCELLIERI 1802, p. 62; BEDINI 1997, pp. 151-52, note que l'éléphant inspira quelque temps la toponymie des rues environnant la jonction du Borgo Sant'Angelo et le *Corridore*, endroit où Hannon avait séjourné et près duquel se trouvait ce monument funéraire.

¹² Le dessin de Francesco de Hollande, exécuté vers 1540, est le seul à donner une idée complète du monument avec sa fresque et son inscription, mais on y relève deux erreurs concernant les dates: sur le nombre d'années que l'éléphant a passé à Rome, TENEROS ANNOS «de tendres années» au lieu de TERNOS ANNOS «trois ans» et sur la date en chiffres romains M. D. X VIII. IVNII, soit «juin 1518», au lieu de M. D. XVI. VIII. IVNII, soit «le 8 juin 1516» (voir l'édition avec fac-similé des dessins de Francesco de Hollande par TORMO Y MONZÓ 1940, f. 31v et p.141, qui ne commente pas le désaccord interne dans le texte de Hollande entre «1518» et «la quatrième année du pontificat de Léon X»).

trième année du pontificat de Léon X», soit obligatoirement en 1516, et d'après ce qu'on sait par ailleurs, la mort de l'éléphant est intervenue au printemps. Reste cependant obscur le fait de savoir si la date du 8 juin renvoie à la mort de l'éléphant – car, après la date, on attendrait plutôt *obiit* – ou plutôt à l'érection du monument à quoi renvoie *posuit*, ce que l'inscription laisserait penser, mais qui ferait supposer un temps exceptionnellement bref pour ériger le monument funéraire – à moins de conjecturer que, dans un premier temps, seule la plaque portant l'inscription aurait été posée.

De plus, l'examen interne du manuscrit de la Getty Library nous conduit à proposer aujourd'hui un second *terminus post quem* pour sa rédaction, avec la date de janvier 1523. En effet, dans ce manuscrit, Valeriano utilise l'adage d'Érasme *NIHIL AB ELEPHANTE DIFFERS* (f. 12v) et, comme le plus souvent, sans nommer Érasme, il cite pourtant le groupe entier des références auxquelles Érasme a précisément recours pour cet adage.¹³ Or le texte de Plaute que cite Pierio dans le manuscrit constitue la dernière référence fournie par Érasme pour l'adage, mais cette source n'apparaît pas dans les *Adages* avant l'édition de janvier 1523 (Bâle, Froben). On peut donc en déduire qu'en rédigeant le manuscrit, Valeriano avait entre les mains ce qui était alors la dernière édition de l'ouvrage d'Érasme, pour lequel il a une particulière dilection.¹⁴

On sait enfin que, sans espoir d'un retour proche en Italie à ce moment-là, Miguel da Silva quitte Rome, selon toute vraisemblance après le 2 mars 1525,¹⁵ pour s'en retourner au Portugal, et nous proposons donc de considérer son départ de Rome comme *terminus ante quem*. En effet, même si l'éloignement n'empêche nullement les relations intellectuelles – la correspondance d'Érasme est exemplaire sous cet aspect – il semble que la lettre dédicace de Pierio, dans la version d'un manuscrit présenté explicitement comme inachevé, appelle une réponse rapide, voire une conversation. Or non seulement Pierio ne s'adresse pas à da Silva comme s'il s'apprêtait à quitter Rome et l'Italie, mais la légèreté même de ses propos¹⁶ semble incompatible avec le départ de da Silva.

13 Voir notes au texte, *infra*.

14 La détermination du *terminus ante quem* va confirmer cette hypothèse: en effet, da Silva part au printemps 1525 et l'édition suivante des *Adagia* date de 1526: l'édition de 1523 est donc celle dont Pierio se sert à ce moment.

15 Pour cette période, sa dernière lettre envoyée d'Italie est postérieure à la bataille de Pavie, le 24

février 1525. Cette lettre est datée de manière erronée du 2 février 1525, sans doute en fait le 2 mars selon TRINIDAD COELHO - BATTELLI 1935, p. 35.

16 Ainsi à la fin de la dédicace où, par jeu comme il fait souvent avec d'autres dédicataires, Pierio feint d'avoir offert à da Silva non pas un livre sur l'éléphant, mais un véritable animal qu'il faut nourrir ou qui pourrait s'échapper.

Ce départ fut en effet un bouleversement majeur dans la vie du Portugais, qui faisait tout pour ne pas rentrer au Portugal – dont il finit par s'enfuir définitivement en 1540 pour gagner Rome.

Ainsi, le manuscrit du Getty nous fournit une version du livre 2 des *Hieroglyphica* qui remonte au pontificat de Clément VII, et même à une date antérieure au sac de 1527, donc pendant la période dont nous avons montré ailleurs qu'elle correspondait à la première phase de rédaction des *Hieroglyphica*.¹⁷ Cette dédicace à Miguel da Silva est inédite, puisque, dès les éditions de 1556, le livre 2 est dédié au cardinal Guido Ascanio Sforza avec une épître dédicatoire totalement différente. Comme Valeriano annonce lui-même dans le manuscrit que la version qu'il soumet à Miguel da Silva est *in progress*, on ne s'étonne donc pas outre mesure de ne pas trouver dans le manuscrit la fin de l'exposé consacré à l'éléphant, ni même la brève partie qui clôt le livre entier et porte sur le rhinocéros.¹⁸

On a montré ailleurs¹⁹ que la circulation des manuscrits avait dû être la règle pour les divers livres des *Hieroglyphica*. Mais ce manuscrit précis nous permet d'entrevoir les modalités mêmes de cette circulation. Non seulement le livre 2 a pu circuler sous la forme de notre manuscrit, mais, dans la dédicace du livre 4 à Pietro Vettori,²⁰ Pierio écrit lui-même que Vettori a choisi le livre sur le cheval après avoir eu connaissance par des amis communs des livres sur le lion et l'éléphant – sans qu'on sache ni quand cela est arrivé, ni s'il a eu accès à une version portant déjà ou non une dédicace. On est sensible à l'attitude de Pierio pour qui cette diffusion est une étape nécessaire et, pour tout dire, normale. Elle suppose le dialogue – oral ou écrit – avec le dedica-

17 Voir ROLET 2001, pp. 227-28.

18 Le rhinocéros devait compléter le premier cadeau portugais de l'éléphant. En effet, grand amateur de chasse, Léon X comptait faire combattre l'éléphant et le rhinocéros, comme une fable antique l'y invitait et comme le roi Manuel l'avait expérimenté lui-même le 3 juin 1515, avec un éléphant qui eut tellement peur du rhinocéros asiatique, ou *ganda*, qu'il désarçonna son mahout et brisa les énormes barreaux qui l'empêchaient de s'enfuir de l'arène. Mais le rhinocéros envoyé à Léon X mourut au début de 1516 (février?), pendant une tempête, durant la traversée de la Méditerranée, alors qu'il était en route pour l'Italie. Il fut naturalisé sur place près

de La Spezia et sa dépouille emportée à Rome. Un dessin anonyme fut réalisé au Portugal et devait inspirer la fameuse gravure de Dürer, datée de 1515, qui fixa pour plusieurs siècles l'image qu'on se faisait du rhinocéros en Occident: les lignes qui précèdent s'inspirent de FONTOURA DA COSTA 1937, pp. 20-30, repris pour partie dans BEDINI 1997, pp. 118-32. Cependant on attend bientôt de nouvelles considérations sur les aventures réellement arrivées au rhinocéros et à sa dépouille dans PINCELLI s.p. (nous remercions le réviseur pour cette information).

19 ROLET 2001, p. 227.

20 Voir *Hieroglyphica*, Bâle, Isingrin, 1556, c. 31 BC.

taire et modifie en profondeur la place qu'on peut lui assigner. Le dédicataire n'est plus seulement le simple destinataire d'une œuvre achevée, mais il est même sollicité pour modifier le texte, ce qui assigne par là même une nouvelle posture au rédacteur d'une œuvre en devenir – même s'il est difficile de dire dans quelle proportion. Tout cela a pour conséquence que Pierio considère son travail dans ce manuscrit non pas comme «le» texte *ne varietur* qu'il va proposer ensuite à la publication, mais comme une version de réflexion, susceptible d'être sérieusement émendée – une première mise au net en quelque sorte.

Pour l'essentiel, la version du manuscrit du Getty est proche de celle des éditions. Cependant, entre le manuscrit et la publication, des parties ont été modifiées dans leur contenu – écourté ou allongé –, et elles ont parfois été redistribuées à l'intérieur ou à l'extérieur du livre 2 lui-même. Nous avons pu observer ailleurs²¹ ce phénomène pour d'autres livres qui portent les indices que, fatigué sans doute par la longue gestation des *Hieroglyphica* et par les tracasseries de sa longue vie, Pierio n'a pas mis partout le dernier coup de lime qui aurait fait disparaître les hésitations de plan ou de contenu qui ont été les siennes au cours des années.

* * *

Le tableau synoptique suivant met en parallèle le manuscrit Ms. 86-A39 de la Getty Research Institute Library et l'édition bâloise d'Isingrin de 1556 (pour information, nous donnons aussi la pagination du livre 2 dans la rarissime édition de Florence, attribuée à bon droit à Torrentino, 1556).

Dans les deux premières colonnes à gauche, consacrée au texte du manuscrit (col. 1) et à son foliotage (col. 2), nous avons découpé le texte en paragraphes, auxquels nous avons affecté un numéro correspondant à leur ordre de succession: dans cette colonne, les caractères gras signalent que le passage est tout simplement supprimé de la version publiée en 1556; les caractères gras italiques signalent que, dans l'édition de 1556, le passage a été déplacé par rapport à l'ordre initial du manuscrit. La troisième colonne montre la redistribution et le nouvel emplacement occupé par les différents paragraphes du manuscrit

²¹ Voir ROLET 2000, I, pp. 69-134, *passim*.

dans l'édition de 1556. Pour plus de clarté, nous avons affecté d'un numéro les titres qui ouvrent les paragraphes du livre 2 dans cette édition. Dans cette colonne, les caractères gras et italiques montrent un déplacement du passage à l'intérieur du livre 2, voire dans d'autres livres. La quatrième colonne donne, dans l'ordre, la structure du livre 2 dans le texte publié en 1556, soit à Bâle (pagination indiquée dans la colonne 5) et à Florence (pagination dans la colonne 7), en notant la présence ou non d'illustrations (indiquées dans la colonne 6); dans la quatrième colonne, les caractères gras indique les paragraphes rajoutés, qui ne se trouvent pas dans le manuscrit.

Il faut bien noter qu'entre 1523-25, moment où le texte du manuscrit a été achevé, et 1556, date à laquelle les *Hieroglyphica* ont été publiés, le texte a été retravaillé, dans le sens de l'amplification généralement. Pour rendre compte exhaustivement de ces transformations plus ou moins profondes, il faudrait faire aussi l'édition du livre 2, en prenant cette fois comme texte de base celui publié en 1556, le manuscrit n'étant alors plus qu'un témoin «génétique» de l'élaboration du texte final.²² Ce n'est pas ce que nous avons voulu faire ici, mais bien donner au manuscrit toute la place et l'importance qu'il mérite.

Ms. 86-A39 (Getty Research Institute Library)	f.	Emplacement dans l'édition de Bâle, Isingrin, 1556	Structure du livre 2	Bâle Isingrin 1556	ill.	Florence [Torrentino] 1556
[...] Michaëli Sylvio [...]	1r-2v		Ad [...] Guidonem Ascanium Sfortiam [...]	16 DF		21
[ELEPHAS]			[ELEPHANTVS]			
[1] <i>ELEPHAS ad haec [...]</i> <i>frequentissimum theatrum.</i>	3v-4v	[20] <i>IRA LACESSITA</i> (partiel = 20 DE)				
[2] Ut igitur ea [...] porrigat, et incurvet.	4v-5r	[1] SVIS VIRIBVS POLLENS	[1] SVIS VIRIBVS POLLENS	17 AB		22
[3] Ad haec Ægyptii [...] manifestum est.	5r-6v	[2] REX (DÉBUT)	[2] REX	17 BD		22-23
[4] Habitus et in ostentis [...] tradunt Elephantos.						

²² Nous avons entrepris une étude sur le travail du texte dans cette perspective, en prenant cette fois comme point de départ le texte final de 1556.

STÉPHANE ROLET

Ms. 86-A39 (Getty Research Institute Library)	f.	Emplacement dans l'édition de Bâle, Isingrin, 1556	Structure du livre 2	Bâle Isingrin 1556	ill.	Florence [Torrentino] 1556
[5] Serpentes inter alia significata [...] crediderim. Sed et in Scipionis imperatoris [...] litterae sunt Q. METEL PIVS [...] in numo Caesaris.	6v-7v 7v	[2] REX (FIN) [3] CAESAR [4] AFRICA (FIN)	[3] CAESAR [4] AFRICA [5] V. LEGIO	17 DE 17 EF 17 F	2	23
[...] Augusto vero currum [...] honestandus fuit.	7v-8r	[6] ORIENS	[6] ORIENS	17 F-18 A		24
<i>Quem vero Elephantum [...] africo Triumpho.</i>	8rv	[4] AFRICA (DÉBUT)				
[6] Est inter Virtutes Regias [...] MVNIFICENTIA AVG. S. C.	8v-9r	[7] MVNIFICENTIA	[7] MVNIFICENTIA	18 AB		24
[7] Idem in temperantiae [...] absumpsit.	9rv	[8] TEMPERANTIA	[8] TEMPERANTIA	18 BC		24
[8] Neque quidem exemplum [...] profiteamur. [9] Quidam, ut idem Plutarchus [...] facturus iniecit.	9v	[9] AEQVITAS	[9] AEQVITAS	18 C		24-25
[10] Est et illud vere Regium [...] imolarent.	9v-10r	[10] DECLINATOR INSANIAE	[10] DECLINATOR INSANIAE	18 CD	I	25
[11] Quum vero vaniloquum [...] attestari.	10rv	[11] VANILOQVENTIA EVITATA	[11] VANILOQVENTIA EVITATA	18 DE	I	25
[12] <i>Imolari vero Porcum [...] certe scio.</i>	10v-11r	[= LIVRE 9, PORCVS, DELIRII PIACVLVM, f. 69 AB]				
[13] <i>Caeterum quia multa [...] ad Elephantum redeamus.</i>	11r					
[14] Quia vero Cornua [...] a craneo oriantur.	11rv	[12] REX VILIVM ASSECTATOR	[12] REX VILIVM ASSECTATOR	18 EF	I	25
[15] Cornuaque dignitatem [...] Elephas mures negligit. [...]	11v-12r	[12] REX VILIVM ASSECTATOR	[12] REX VILIVM ASSECTATOR	18 EF	I	25
[...] Factum vero aliquid [...] primum visi.	12rv	[14] LONGO TEMPORE QVID EFFECTVM	[14] LONGO TEMPORE QVID EFFECTVM [15] VICTVS PROVISIO [16] CONCORDIAE DISCORDIAEQVE EFFECTVS	18 F-19 A 19 A 19 B 19 BC		26 26 26 27

Ms. 86-A39 (Getty Research Institute Library)	f.	Emplacement dans l'édition de Bâle, Isingrin, 1556	Structure du livre 2	Bâle Isingrin 1556	ill.	Florence [Torrentino] 1556
[16] Sunt qui Elephantum stuporis [...] dictum est.	12v-13r	[17] STVPOR (DÉBUT)	[17] STVPOR	19 CD		27
[17] Quin et Plautus [...] animantibus inferiores, sive pietatem colant [...] concitarint, <i>quum</i> tamen ipsi tanta [...] triumpharet.	12v-13v 13v-14r 14rv	[17] STVPOR (SUITE ET FIN) [18] PIETAS [19] MANSVETVDO	[17] STVPOR [18] PIETAS [19] MANSVETVDO	19 DE 19 EF 19 F-20 B		27 28 28
[18] <i>Quia vero cum</i> Elephanto [...] consecemur.	14v-15r					
			[20] IRA LACESSITA [RHINOCEROS]	20 B-21A	1	29
			[21] DE RHINOCERONTE	21 A		30
			[22] IRACVNDIA EX TARDITATE FEROCIOR	21 BC	1	31
			[23] REX POTENS IMBECILIORIS ARTIFICIO PETITVS	21 BC	1	31
			[24] ROBVSTVS	21 CF		31-32

Entre le manuscrit et l'édition de 1556, convergences et divergences apparaissent le plus souvent de manière très claire. L'épître dédicatoire est sans doute l'élément le plus visible sous cet aspect: la dédicace du manuscrit à Miguel da Silva ne laisse aucune trace dans l'édition de 1556 où aucune phrase n'est reprise ni pour la nouvelle dédicace à Guido Ascanio Sforza ni dans aucune autre partie du texte. De même le développement sur le porc qui devait suivre celui l'éléphant a été purement et simplement déplacé vers le livre 9 qui, en 1556, est consacré à cet animal. Les paragraphes du manuscrit ont été remaniés et souvent divisés différemment, si bien qu'ils correspondent rarement exactement à ceux de 1556 qui, de plus, s'ornent d'un titre et, parfois, d'une voire de deux illustrations, totalement absentes du manuscrit. Enfin, si le manuscrit laisse attendre une suite consacrée au porc, l'édition propose, quant à elle, une brève partie consacrée au rhinocéros, dont le manuscrit ne dit rien.

A partir des éléments que nous avons pu rassembler, nous nous proposons maintenant de formuler quelques hypothèses sur le contenu de ce que nous nommerons par commodité la strate intermédiaire entre le manuscrit et les éditions de 1556. En effet, il est fort vraisemblable qu'il y ait eu plusieurs étapes avant la publication et que le texte ait donc évolué par à-coups jusqu'à la version finale de 1556, mais de cela aucun témoin ne subsiste. Souvenons-nous d'abord que Pierio nous dit dans la dédicace que son manuscrit est une version inachevée (f. 2r: «Nondum enim ut ipsemet videre poteris, absoluta ea est animalis effigies»). Le texte devait alors se poursuivre avec un autre exposé sur le porc, prévu peut-être pour être un *commentarius* au même titre que celui sur l'éléphant. Cette apparition du porc à la fin du manuscrit était suscitée par l'antipathie «hiéroglyphique» entre ces deux animaux que Pierio avait relevée, par exemple, chez Horapollon.²³ Cette idée d'antipathie est sans doute ce qui a été le premier moteur de la suite imaginée pour le texte du manuscrit, mais le sujet s'est trouvé judicieusement transformé dans l'édition, où le rhinocéros vient se substituer au porc, en raison de sa *convenientia* plus grande.

En effet, celui qui était encore le dédicataire du livre, Miguel da Silva, était un ambassadeur portugais qui avait participé à la délégation qui aurait dû amener un rhinocéros à Léon X, pour accompagner l'éléphant déjà offert. Le rhinocéros ne survécut pas à une tempête, mais il fut naturalisé et apporté en l'état à Rome. Ainsi, malgré l'échec de cet envoi, qui n'est pas même mentionné, Pierio a cependant trouvé l'animal qui, avec l'éléphant, pouvait former la paire idoine. La substitution du rhinocéros au porc – modification qui est intimement liée à da Silva – ainsi que la nouvelle étape de rédaction du texte qu'elle induit, prennent sans doute place peu de temps après la version que nous donne le manuscrit du Getty. Nous pouvons seulement supposer qu'après l'exposé sur l'éléphant s'ouvrait celui sur le rhinocéros dans une forme sans doute assez proche. Dans l'édition de 1556, le changement de dédicace met à mal la logique première de l'organisation du passage et la motivation, au sens sémiotique du terme, de l'association des deux animaux, suscitée par da Silva, disparaît définitivement.

La strate intermédiaire du texte proposait vraisemblablement déjà cette forme de diptyque inégal avec l'éléphant et le rhinocéros. De plus, la présentation en début de *commentarius* de l'ambassade avec Hannon est sans doute

23 HORAP. II 86.

restée à cette place jusqu'au remaniement de 1555: un détail le montre dans le texte. Pierio est tellement habitué à ce plan initial que, lorsqu'il recompose le livre 2 en 1555, il écrit: «caeterum omnem historiae antiquae fidem adimpleuit Hanno elephas, quem *initio* diximus ab Emanuele Lusitaniae rege Indiaeque triumphatore, Leoni X Pontifici Maximo dono missum, ac Romae uidimus, Reuerendissime Domine». ²⁴ Or, si on relit le début du livre 2 des éditions de 1556, on ne trouve aucune mention de l'ambassade. C'est assez dire que Pierio a remanié son texte dans l'urgence et que, dans sa mémoire, la place du récit sur l'ambassade avec Hannon était restée au début du livre 2.

Ainsi, dans la version antérieure au remaniement, qui jusqu'en 1555, est vraisemblablement encore dédiée à Miguel da Silva, Pierio faisait cadeau à son dédicataire d'une sorte de souvenir des extraordinaires ambassades portugaises de 1514 et 1516. Les deux ambassades avaient eu lieu à deux ans de distance et, malgré la mort du rhinocéros arrivé en (février?) 1516 à Rome naturalisé, malgré celle de l'éléphant, peu après, au printemps 1516, ces deux événements avaient durablement frappé l'imagination des Romains par leur exotisme flamboyant et avait placé le Portugal sur le devant de la scène romaine. D'ailleurs, dans notre manuscrit, Pierio présente d'emblée l'arrivée de l'éléphant Hannon comme un événement exceptionnel en rappelant les quelques rares éléphants venus en Italie dans les trois siècles précédents, mettant ainsi en relief que Rome n'en avait plus vu depuis l'Antiquité. Pierio insiste aussi sur le fait qu'il a été témoin oculaire de ces événements remarquables, tout comme son dédicataire qui, lui, en a aussi été un acteur.

Mais, en 1555, pour adapter rapidement son livre à son nouveau dédicataire, Guido Ascanio Sforza, qui n'était même pas né lors de ces fameuses ambassades, Pierio ne peut pas mettre en avant une sorte de compagnonnage comme avec da Silva à qui le liaient amis et intérêts communs. Il a donc choisi de mettre d'abord l'accent sur le bagage symbolique lié à l'éléphant, qu'il aborde *in medias res*, sans aucune référence aux ambassades. C'est ainsi que dans les éditions de 1556, le récit lié aux deux ambassades va servir de transition entre l'éléphant et le rhinocéros quand, auparavant, chacune des deux parties de ce récit introduisait vraisemblablement l'exposé sur l'animal. Pierio va s'en servir pour des raisons encomiastiques, en insistant sur le fait qu'il avait été lui-même un témoin oculaire de ces événements extraordinaires qui, s'ils n'ont pas

²⁴ *Hieroglyphica*, 2, *Elephantus*, 21 D (nous soulignons).

de signification personnelle pour Guido Ascanio Sforza qui ne les a pas vécus, le concernent cependant au premier chef. En effet, en tant que cardinal protecteur des Portugais, il pourrait partager grâce à ce livre qui lui est offert, un peu de la gloire qui est attachée à ces temps passés mais illustres pour la nation portugaise. Leur seul rappel est déjà une manière de faire l'éloge du protecteur des Portugais en évoquant la splendeur passée du Portugal et les merveilles qui lui sont attachées et sont devenus aussi des *mirabilia* de l'histoire de Rome: ce ne sont plus les monuments en ruine, mais le traité de Pierio qui en transmet la mémoire à la postérité.

Pour en revenir aux différences entre la version du manuscrit et le texte publié plus tard, on peut noter que l'exposé sur l'éléphant, le *commentarius* lui-même, n'est pas encore divisé en paragraphes munis de sous-titres, encore moins de numéros. On n'y voit pas non plus d'illustrations. En effet, les bois de l'ouvrage ont sans doute été réalisés lorsque la publication est devenue imminente, et fabriqués, selon toute vraisemblance, à une date tardive.²⁵

Les modifications du livre 2 qui paraissent les plus visibles dans les éditions de 1556 sont, nous l'avons dit, la nouvelle dédicace à Guido Ascanio Sforza et l'apparition d'un développement consacré à un nouvel animal, complémentaire de l'éléphant à plus d'un titre, le rhinocéros – même si cette extension ne s'étend que sur un feuillet.

Concernant le nouveau dédicataire, nous continuons à penser que le choix de Guido Ascanio Sforza a pu répondre à une stratégie éditoriale, peut-être double. En effet, dans la version publiée en 1556, donc dédiée à Sforza, Miguel da Silva (c. 21 E: «Michaël Sylvius») est mentionné nommément au cœur de l'exposé sur les ambassades parce que Pierio souhaite rappeler que da Silva a lui-même raconté cette ambassade, comme beaucoup d'autres.²⁶ Cette simple mention – dont Pierio aurait pu faire l'économie – suffirait d'ailleurs à montrer que le changement de dédicace n'est pas dû à une brouille avec da Silva. Selon nous, il obéit à d'autres motifs vraisemblablement liés à la publication du livre.

Le nouveau dédicataire est en effet un personnage puissant de la Curie. Petit-fils du pape Farnèse Paul III, Guido Ascanio Sforza (1518-64) devient cardinal à seize ans en 1534, juste après l'élection de son grand-père qui le comblera de riches bénéfices. Il deviendra ensuite camerlingue à partir de 1537, s'occu-

²⁵ Voir PELLEGRINI 2002, pp. 91-104, ROLET 2001, pp. 212-13 et ROLET 2000, I, p. 50. ²⁶ *Hieroglyphica*, Bâle, Isingrin, 1556, c. 20 E.

pant donc en particulier de la gestion financière de la papauté. En l'absence de son cousin Alessandro Farnese, c'est lui qui le remplace à la direction des affaires. Il est l'un des chefs du parti pro-espagnol à la Curie et jouera un rôle important lors des différents conclaves de 1550-55.²⁷ Nous faisons l'hypothèse que Sforza a été choisi par Pierio en remerciement de l'aide qu'il escomptait de lui pour la publication de ses *Hieroglyphica*. En effet, en 1555, avant la mort prématurée et inattendue de Marcel II, Pierio cherche un patronage prestigieux et il y a quelque apparence que, conformément à ses idées philo-impériales,²⁸ il ait d'abord recherché celui de l'empereur du Saint Empire, Charles Quint, ou de son frère Ferdinand I^{er} de Habsbourg, roi de Hongrie et roi des Romains depuis 1531, qui était pressenti pour lui succéder.

Comme le cardinal Sforza était un membre important du parti pro-espagnol de la Curie et qu'il avait été légat *a latere* en Hongrie en 1540, on pouvait penser qu'il lui aurait été possible d'attirer l'attention et la bienveillance sur Pierio. Mais lorsque le pape Marcel II meurt après vingt jours de règne et que le pape Carafa Paul IV, anti-espagnol, lui succède de manière inattendue en mai 1555, les Sforza – dont Guido Ascanio – vont s'opposer frontalement au pape dont il brave les ordres dans une histoire embrouillée de navires pris aux Français et que les Sforza ne veulent pas rendre. Guido Ascanio voit soudain son crédit brutalement chuter, au point d'ailleurs qu'en août et septembre 1555, Paul IV n'hésite pas à le faire emprisonner sous l'accusation de conspiration avec les Espagnols. Si le cardinal a initié des travaux d'approche en faveur de Valeriano – car nous n'avons pas d'autre explication à ce changement de dédicace apparemment inutile – ils se seraient déroulés dans les pires circonstances et avaient bien peu de chances d'aboutir.

Mais, comme Enrico Garavelli l'a montré de façon tout à fait convaincante, les quatre premiers livres de l'édition Torrentino qui sont consacrés à Cosme, Sforza, Torelli et Vettori, forment un bloc où la présence de Guido Ascanio peut très bien s'expliquer en raison des liens qu'il entretient avec Florence,

27 Nous empruntons les renseignements des lignes précédentes à la précieuse notice synthétique de BIETENHOLZ 1987, pp. 244-45.

28 La famille Bolzanio dalle Fosse avait payé cher son philoimpérialisme en étant rayé de l'album de la noblesse de Belluno quelques générations auparavant: PERALE 1995, 1997a et b, et 2008, pp. 222-24. Pierio lui-même ne manquait pas de sympathie

pour les «impériaux», que ce soit Bannisio, un haut personnage de la cour de Maximilien, ou Mathias Lang, le puissant évêque de Gurk, ambassadeur impérial dont Pierio décrit l'entrée à Rome en 1512, dans une lettre qui lui vaut l'admiration de Beatus Rhenanus, ou encore le cardinal Nikolaus von Schönberg, dédicataire du livre 43, *Sella*, des *Hieroglyphica*.

liens de proximité puisque Cosme I^{er} emploie son frère comme *condottiere*. Ainsi, la stratégie de Pierio était peut-être aussi, dès le départ, de demander à Sforza d'intercéder auprès de Cosme I^{er} pour en obtenir quelques subsides.

La recherche d'un patronage illustre comme celui de l'empereur, tout comme le conseil de Cosme qui n'a pas d'argent disponible en 1555, pourraient également expliquer, au moins pour partie, la dédicace du tome second de l'ouvrage (livres 32-58) à Johann Jacob Fugger, important mécène et membre influent de la puissante famille qui avait «fait» empereur Charles Quint contre François I^{er}, même si la dédicace est restée peu visible puisque l'ouvrage n'a jamais été publié en deux parties séparées et que, par conséquent, rien ne la signale à l'attention – l'index initial des dédicataires ne mentionne Fugger que pour la dédicace du livre 32.

Quoi qu'il en soit, si une intervention auprès de l'empereur a eu lieu, elle n'a pas été couronnée de succès, puisque les *Hieroglyphica* seront finalement publiés sous le patronage du premier grand-duc de Toscane, Cosme I^{er} de Médicis. Cette solution ne manquait pas non plus de cohérence, dans la mesure où Pierio est un client de longue date des Médicis. Avant lui, son oncle Urbano avait été précepteur en grec du jeune Giovanni de Médicis, le futur Léon X, Pierio lui-même a eu pour patron le cardinal Jules de Médicis, futur pape Clément VII, si bien que Pierio est devenu le précepteur attitré d'Hippolyte et, surtout peut-être, d'Alexandre, prédécesseur de Cosme et premier duc de Toscane. Reste que Pierio n'avait pas vraiment besoin de Guido Ascanio Sforza pour demander à Cosme son patronage.

En somme, le changement de dédicace du livre 2 des *Hieroglyphica* pourrait bien n'avoir été qu'un épiphénomène sans grande importance par rapport à l'ensemble des menées de Pierio pour publier son ouvrage.

Dans un article récent, Marco Perale²⁹ propose de voir dans cette étonnante double édition l'effet de la censure papale – récemment concrétisée par l'*Index librorum prohibitorum* de 1549 – et de la répression de plus en plus dure qui sévit alors en Italie. Il rappelle, ce qui est incontestable, que les *Hieroglyphica* mettent en scène de nombreux dédicataires qui sentaient le fagot. Il n'est que de citer les noms de personnages comme Gilles de Viterbe, Vittoria Colonna, Reginald Pole, Alvise Priuli, Bernardino Tomitano, Lodovico Beccadelli, sans oublier la source majeure que constitue Érasme pour les *Hieroglyphica*.

29 PERALE 2008, pp. 219-48.

On note d'ailleurs deux choses étranges qui pourraient aller dans le sens de l'analyse de Marco Perale: dans l'édition de Florence, il n'y a pas d'index des dédicataires ni d'index des auteurs; au contraire, dans l'édition complète de Bâle, on trouve un *index librorum* avec les dédicataires et un *index auctorum* qui sont placées au tout début, juste après la dédicace générale à Cosme I^{er}. Mais la foliotation y est erronée. En effet, l'*index librorum*, avec les dédicataires, qui est constitué d'un seul folio, occupe le verso de la dernière page de la dédicace générale (f. 4v) et le recto de la page suivante qui porte le numéro erroné 423. Au verso de cette page on trouve l'*index auctorum* – parmi lesquels figure «Erasmus Roterodamus» (col 2, n° 15).³⁰ Il était donc prévu initialement que ces deux *indices* fussent placés tout à la fin, soit après la dernière page du livre cinquante-huit qui porte aujourd'hui le numéro 424. Tout se passe comme si, à Bâle, après avoir achevé la composition du livre, on était revenu sur une première intention en déplaçant dans l'urgence l'index des dédicataires et celui des sources au début de l'ouvrage. Nous ne saurions dire si c'est parce qu'à Bâle, il était enfin possible de publier sans crainte de repréailles le nom de ces dédicataires et celui d'auteurs comme Érasme. D'autres raisons peuvent l'expliquer, mais, à tout le moins, ce déplacement d'index est encore une bizarrerie liée à cette double édition qui n'en manque pas.

Au final, entre d'un côté ce que nous proposons il y a dix ans, à savoir que le transfert des *Hieroglyphica* à Bâle ait pu être, entre autres choses, le résultat de l'état de guerre et, comme le souligne justement Enrico Garavelli, de pénurie financière, et d'un autre côté, la proposition avancée par Marco Perale de voir dans l'édition de Torrentino un «ballon d'essai» et dans celle de Bâle la solution trouvée pour échapper à une possible persécution, nous ne saurions trancher. Peut-être faudrait-il d'ailleurs examiner cette situation en termes d'effets conjugués plutôt que d'opposition exclusive. Reste que les raisons du changement de dédicataire du livre 2, avec l'apparition de Guido Ascanio Sforza, ne sont pas claires.

Pour revenir au manuscrit du Getty, on notera qu'il témoigne également de modifications qui portent sur le reste des *Hieroglyphica* et non plus seulement sur le livre 2. On apprend ainsi que le *commentarius* sur le porc devait suivre le livre sur l'éléphant et constituer alors le livre suivant (f. 15v, §18). Or, en 1556,

30 On peut encore ajouter qu'Érasme est aussi présent dans l'énorme *index rerum* de Bâle: on le trouve mentionné trois fois successivement à son nom

en haut de la page (c. Ccc 2v): «Erasmus fallitur [...], Erasmi laus [...], Erasmi Roterodami mordacitas de esu piscium».

il est devenu le livre 9 et ne suit pas celui sur l'éléphant. Pierio fait aussi mention de livres dont il a déjà entrepris la rédaction dans ces années 1523-25, sans qu'on puisse dire à quel point d'achèvement ils se trouvent: ceux sur la chèvre (livre 10), l'âne (livre 12), le serpent (livres 14-16), le porc (livre 9), le cerf (livre 7), et les artefacts antiques liés aux magistratures romaines (livre 40 sur les vêtements, dont le *pileus*, et livre 43 sur les sièges, etc.).

Ce manuscrit offre enfin un échantillon significatif des sources privilégiées par Pierio à ce moment de la rédaction des *Hieroglyphica*. Trois sont particulièrement notables, d'autant plus qu'elles sont souvent sinon dissimulées, tout au moins peu référencées. Horapollon apparaît de manière remarquable, puisque huit hiéroglyphes sont cités d'une manière souvent peu ambiguë. Mais on voit également que Pierio se sent très libre devant sa source qu'il ne craint pas de déconstruire pour en utiliser les parties, auxquelles il peut donner des sens non prévus par Horapollon.³¹ Ce faisant, il aborde un autre rôle, celui de concepteur de symboles à partir de ceux qui existent déjà.

Une autre influence, à bien des égards aussi importante que celle d'Horapollon, est celle d'Érasme³² et, en particulier, de ses *Adages*. Pierio exploite plus ou moins complètement le contenu de sept adages, parfois en disséquant l'adage entier pour en recomposer les citations. Le mot *adagium* lui-même apparaît deux fois, *proverbium* une fois et, dans les trois cas, Érasme, qui n'est pourtant jamais nommé, est la source évidente. Mais il n'est pas nécessaire qu'il soit explicitement question d'un adage précis pour retrouver un emprunt aux *Adages*, tant Pierio est nourri de cet ouvrage. Il s'en sert non seulement pour les valeurs symboliques qu'ils relaient, mais aussi pour enjoliver son exposé, comme dans la lettre dédicace, où les *Adages* jouent leur rôle bien connu de magasin des lieux de l'invention.

Une autre influence importante est également notable, qui court dans les *Hieroglyphica* de façon masquée.³³ Dans ce livre, en effet, l'*Hypnerotomachia*

31 Comme avec la trompe de l'éléphant: voir *infra*, notes.

32 On pourra s'étonner que, pour autant que nous ayons pu en juger, ni Politien, ni Crinito n'ait ici servi de source à Pierio, alors qu'ils sont explicitement présentés comme des modèles dans la préface à l'édition bâloise de 1556, c. 4r.

33 GIEHLOW 1915, p. 127, en avait eu l'intuition dans son ouvrage pionnier, à bien des égards indépassé. Nous avons fait la synthèse de l'influence de

Francesco Colonna dans notre thèse, voir ROLET 2000, I, pp. 266-85, et dans un article malheureusement encore en souffrance, Pierio Valeriano face à Francesco Colonna: entre l'imitation et la critique, Colloque international sur *La réception européenne du Songe de Poliphile: littérature, jardin et architecture*, organisé par l'Université de Mulhouse, l'Université de Zürich et la Fondation Bibliothek Werner Oechslin d'Einsiedeln, 1er-4 juillet 1999.

Poliphili de Francesco Colonna apparaît trois fois, sans que l'auteur ni l'œuvre ne soient cités. D'ailleurs ni l'un ni l'autre ne l'est jamais dans tous les *Hieroglyphica* qui lui empruntent pourtant beaucoup.

Enfin, il convient de noter la présence considérable d'une source alors encore bien rare, les monnaies antiques romaines. Dans les années 1520, on se préoccupe assez peu des monnaies antiques dans les textes en général et les miscellanées en particulier. En outre, on ne s'intéresse pas aux revers monétaires antiques. Dans la tradition de Pétrarque et Fulvio,³⁴ ce sont les portraits provenant presque toujours alors des monnaies impériales qui sont prisés – et donc le droit de ces monnaies, qui porte l'effigie. Avec Valeriano, il en va tout autrement. Dans ce bref livre sur l'éléphant, il est fait mention de sept monnaies romaines – trois républicaines et quatre impériales – dont Pierio donne au moins partiellement la légende et dont il décrit le revers qui est la partie qui, généralement, l'intéresse en raison des nombreux symboles qu'elle fournit. Certes son but n'est pas de faire un traité numismatique, mais, à cause de son attention aux symboles, Pierio est conduit à proposer des descriptions qui, parfois, sont d'une précision, sinon d'une exhaustivité, inaccoutumée. A ce moment du XVI^e siècle, pareille préoccupation ne se remarque guère dans les textes, ni pareil souci «scientifique» de précision dans la description monétaire. C'est d'ailleurs grâce à cela que nous avons pu identifier précisément les types spécifiques auxquels Pierio fait allusion. Cet intérêt numismatique se confirme quand on parcourt l'ouvrage entier qui fait référence à plus de trois-cent-vingt types monétaires antiques, dont cinquante monnaies grecques, cinquante républicaines et deux-cent-vingt impériales.³⁵ Malheureusement pour sa propre gloire, Pierio a attendu 1556 pour publier ses *Hieroglyphica* et la postérité n'a pas été aussi sensible à la nouveauté de son ouvrage, même s'il a été abondamment cité et pillé par ses immédiats épigones comme Sebastiano Erizzo, l'auteur du premier traité important sur les monnaies romaines, le *Discorso sopra le medaglie antiche*,³⁶ qui paraît en 1558 (Venise, Valgrisi), deux ans seulement après la publication des *Hieroglyphica* et l'année de la mort de leur auteur.

34 *Illustrium imagines*, Rome, Mazzocchi, 1517.

35 ROLET 2000, II, pp. 425-76 et ROLET 2002, pp. 813-44.

36 Dans cette première édition, il n'est question que de monnaies impériales – que l'auteur prend

pour des médailles sans valeur fiduciaire. Il faut attendre la troisième édition de 1571 pour voir apparaître des monnaies républicaines, et encore ne sont-elles pas illustrées!

REMARQUES SUR L'ÉDITION CRITIQUE DU TEXTE MANUSCRIT ET SON ANNOTATION

Nous avons limité le plus possible les interventions sur le texte qui nous a été transmis. Pour faciliter le repérage, nous avons folioté le manuscrit de 1r à 15v et nous avons également attribué un numéro de paragraphe – de 1 à 18 – à chaque alinéa du corps du texte – hors épître dédicatoire.

Selon l'usage italien, nous avons dissimilé *u* consonne (noté *v*) et *et u* voyelle (noté *u*).

En outre, nous avons remplacé systématiquement la séquence *-ij* par *-ii* ou *-i* selon ce que le cas exigeait. De même, nous avons systématiquement remplacé l'éperluette (&) par *et*. De plus, la graphie des diphtongues minuscules *æ* et *œ* a été systématisée en *ae* et *oe*. Enfin, l'alternance majuscules/minuscules a été conservée.

Nous avons aussi résolu abréviations et ligatures en mettant en italiques les lettres restituées et en laissant en romains les lettres directement lisibles. Nous avons conservé la graphie *quum* pour *cum*; les cas comme *vicium* pour *vitium* sont signalés par (*sic*). Nous avons respecté autant que faire se peut l'emploi des majuscules, c'est-à-dire à chaque fois que l'intention de les utiliser est évidente, même si ce n'est pas l'usage attendu. Nous avons aussi modernisé la ponctuation de la manière la plus économique possible.

Enfin, pour le livre 2 sur l'éléphant des *Hieroglyphica*, nous renvoyons aux deux éditions de 1556, la première partielle de Florence, [Torrentino], notée 1556 F, et la première complète de Bâle, Isingrin, notée simplement 1556. Pour tous les autres livres des *Hieroglyphica*, nous nous sommes servi de cette même édition bâloise.

En dessous du texte latin, on trouvera deux pavés de notes, numérotées en chiffres romains quand il s'agit des annotations éclairant le texte et son contenu, et en chiffres arabes pour ce qui relève de l'apparat critique.

Il faut noter que, pour plus de clarté et de facilité dans le repérage, nous renvoyons aux deux éditions de 1556 en commençant par mentionner d'abord le titre du paragraphe, puis chacune des deux éditions avec sa pagination ou sa foliotation, en commençant par celle de Bâle, Isingrin, notée 1556, puis par celle de Florence, [Torrentino], notée 1556 F.

[f. 1r]

Illustri et Reverendo Patri, Domino Michaeli | Silvio, Lusitanorum apud summum | Pontificem Legato et caetera | Pierius Valerianus *Salutem Plurimam Dicit*.

Elephantum Ægyptiacum, quem tibi tantopere efflagitatum, *quamprimum* dare pollicitus eram, Vir amplissime, si tardius *quam* par erat exhibui, excuset me ipsius Elephanti nomen, in quo nihil non longo temporis intervalloⁱ factum invenias. Sero enim concipitur, sero paritur, longe serius adolescit. *Quamquam*, ut verum fatear, non tam Elephanti argumentum ipsum, *quam* religiosa quaedam consideratio in causa fuit, ut moras diutius ita protraxerim. Nam *quum* ingenium, doctrinam, et summam [f. 1v] rerum experientiam, ac reliquas excellentis animi dotes, quae in te praeclarae, summa omnium admiratione commendantur, *mecum* diligenter examinarem, neminem esse tanta eruditione, et eloquentia praeditum existimabam qui non maxime iudicium tuum revereri debeat. Quid vero facerem ego, de litteraria facultate *quicquam* apud te disserere iussus, qui *tanquam* canis ad Nilumⁱⁱ litteras degustaverim? Sed enim hanc timoris mei rationem evicit humanitas tua, qua fretus, *qualemcunque* potui Elephantum tibi destinavi, in eam in primis spem erectus, ut a te non tam incrementum, *quam* etiam ornamentum,|| [f. 2r] ac phalerasⁱⁱⁱ illas, quibus animalia haec praecipue gaudent, assequatur, possitque, dein tuto, domi tuae educatus et alitus, non in theatra tantum prodire, verum etiam in confertissimas hostium catervas impetum facere, ac ex difficillima quavis pugna victoriam reportare. Tametsi maxime vereor, ne hic noster Elephante, alieno quippe caelo genitus, *neque* fors semine satis legitimo conceptus, in monstrum abeat. Nondum enim ut ipsemet videre poteris, absoluta ea est animalis effigies qualem magnis laboribus, et multa impensa una cum reliquis Ægyptiorum figuris, informandam suscepimus.^{iv} Quare Ursinum|| [f. 2v] quodammodo foetum, informem quippe, et indiscretum carnis coalitive sanguinis frustum potius *quam* animal edidimus,^v

i si tardius [...] non longo temporis intervallo] Allusion – explicitée juste après – à la très longue gestation de l'éléphant, ici rapprochée de celle de l'écrivain.

ii *tanquam* canis ad Nilum] Cf. ERASMUS, *Adagia*, I IX 80, «Ut canis e Nilo», 'Comme un chien buvant au Nil' (les références aux *Adages* renvoient à l'édition ASD des œuvres complètes d'Érasme: voir bibliographie pour le détail). L'adage repose sur AESOP. 102, «Le chien et les crocodiles», PHAED. I 25, et la même anecdote chez PLIN. *nat.* VIII 61 ou VIII 40, 148: sur le mode humoristique, Pierio oppose son maigre savoir acquis à la sauvette (comme le chien qui, par peur des crocodiles, boit au Nil tout en courant) aux connaissances profondes de son destinataire.

iii phaleras illas, quibus animalia haec praecipue gaudent] Cf. PLIN. *nat.* VIII 12: «phaleris argenteis, quo maxime gaudent»; généralisation à partir d'une anecdote rapportée par Pline où le roi Antiochos récompensa son éléphant Patrocle par des *phalerae* d'argent – des sortes de médailles – pour avoir hardiment sondé le gué d'un fleuve.

iv Nondum [...] suscepimus] Ce manuscrit n'est qu'une première mouture du livre 2: Valeriano dit ici explicitement qu'elle sera retravaillée.

v Quare Ursinum [...] edidimus] Pierio reprend la comparaison de l'ourson léché par sa mère qui lui donne ainsi forme, pour expliquer que lui-même a préféré ne pas se livrer à l'opération tout entière afin de pouvoir montrer un texte à da Silva. Cette image de l'ourse léchant son petit, très prisée à la Re-

ne diutius exspectationem tuam suspensam teneremus. Caeterum, si forte eveniat ut omnino monstrum evadat, tuae fuerit prudentiae cognoscere et, antea quam sinistri aliquid accidat, utrum exportandum an alendum iudices, declarare. Vale.||

[f. 3r]

Ex sacris Ægyptiorum litteris | et sculpturis

[1] ELEPHAS ad haec usque tempora, longa seculorum serie in Italia fabulosus existimabatur, neque hominum quisque adduci poterat tam deformem, immanemque belluam illis dotibus excellere, quibus apud rerum scriptores insignis habebatur. Nam, quamvis trecentesimo ab hinc anno Phredericus II Imperator^{vi} Elephantum ad nos ex Idumea^{vii} transvererit, et superiori aetate^{viii} alter in Italia|| [f. 3v] visus fuerit, nihil tamen praeter corporis vastitatem, quod celebratione dignum censeretur, super illis memoriae proditum est. Caeterum omnem Historiae fidem adimplevit Hanno Elephas,^{ix} quem Hemanuel, Lusitaniae et Indiae

naissance, avait en particulier pour sources ARIST. *hist. anim.* VI 30, AEL. *De nat. anim.* II 19 et PLIN. *nat.* VIII 128, mais aussi HORAP. II 83, «Πῶς ἔνθροπον γεννηθέντα κατὰ τὴν ἀρχὴν ἄμορφον», ‘Comment [les Égyptiens représentaient] un homme né sans forme’: notons que ce hiéroglyphe est placé juste avant ceux consacrés à l’éléphant soit 2, 84-86 et 88. Ajoutons enfin que l’ourse léchant son petit accompagnée du *motto* «Natura potentior Ars» était la devise de Titien: voir PRAZ 1946, p. 129.

vi Phredericus II Imperator] L’empereur du Saint-Empire romain germanique, Frédéric II de Hohensaufen (1194-1250), reçut un éléphant de la part du sultan d’Égypte, Al-Kamil; cet animal est aussi connu sous le nom d’«éléphant de Crémone» parce qu’il défila dans la ville en 1241: voir HECKSCHER 1947, pp. 163-64 et, ici moins précis, BEDINI 1997, p. 30.

vii ex Idumea] Située au sud de la Judée, l’Idumée correspond au royaume biblique d’Edom.

viii superiori aetate] Comme le sens de l’expression est vague et que Pierio reste imprécis, il est difficile de situer cet éléphant dans le laps de temps séparant Frédéric II et Manuel I^{er} du Portugal. Après l’éléphant de Frédéric II et avant Hannon, on connaît l’existence de trois éléphants qui foulèrent le sol italien: le premier fut rapporté de la croisade par saint Louis en 1254, puis donné au roi Henri III d’Angleterre en 1255, le deuxième fut donné en 1477 par Alphonse V du Portugal à René d’Anjou, alors roi de Naples, et le troisième, mentionné par

Giovanni Francesco della Mirandola, fut présenté en 1497 à Ercole d’Este par des marchands de Chypre (BEDINI 1997, p. 30 fournit toutes ces informations): il est probable cependant que Pierio pense plutôt à l’un des deux derniers venus ‘au siècle précédent’ – sens possible pour «superiori aetate» –, mais il est aussi notable qu’il ne signale pas qu’un éléphant a déjà été offert par le Portugal, même si aucun de ces animaux n’est jamais entré dans Rome (Voir aussi HECKSCHER 1947, pp. 59-82).

ix Hanno Elephas] L’éléphant a reçu le nom d’Hannon – *Annone* en italien – qui pouvait rencontrer les deux raisons symboliques suivantes: d’abord, parce que c’est un nom carthaginois et que, dans l’imaginaire de la Rome du XVI^e siècle, les éléphants évoquent en particulier ceux d’Hamilcar et d’Hannibal qui sont venus jusqu’en Italie; ensuite, le choix d’Hannon, grand voyageur carthaginois (VI^e siècle av. J.-C.) qui avait laissé le récit fameux de son périple atlantique jusqu’au mont Cameroun, rappelait l’origine lointaine de l’éléphant du roi Manuel, venu des Indes orientales en empruntant la voie ouverte par... le Carthaginois Hannon. Cependant BEDINI 1997, p. 80 pense que le nom antique d’Hannon est un point d’aboutissement et non de départ: il viendrait, selon lui, de «aana», ‘éléphant’ en malais du Kerala, langue du cornac accompagnant l’animal, mot qui aurait été déformé en *Annone* et transformé en *Hannon*. Cette explication n’exclut pas la première: au contraire, quel que soit

Rex,^x Leoni X Pontifici Maximo superioribus annis dono misit. Is enim triennium Romae versatus, quum quadrimulus venisset,^{xi} duodecim palmorum altitudine conspicuus, tanta ingenii, intelligentiae et docilitatis exempla praestitit ea aetatula, ut non modo quae a scriptoribus tradita fuerant credamus, verum auctores ipsos in hoc animantium genus|| [f. 4r] propemodum invidos, elevasse plurima, quae longe magnificentius illustranda fuerant profiteri valeamus. Hinc fit, ut ad eius significata referenda, causasque recensendas, audentiori animo, qui prius, ne pro anilibus haec fabulis acciperentur, veriti essemus, accingamur. Illud professi, de reliquis animantibus quaecunque supra fidem posita visa fuerint, scriptorum auctoritati nos acquievisse. Super Elephante vero quaecunque admiranda videantur, nos in Hannone vel paria, vel veteribus illis longe maiora, oculata fide^{xii} deprehendisse, cuius rei|| [f. 4v] testem appellamus Romam ipsam totius orbis frequentissimum theatrum.³⁷

[2] Ut igitur ea, quae super Elephanto tradiderunt Ægyptii^{xiii} referamus, illi Hominem in primis opulentum suisque viribus pollentem, aliorum nihil indigum,^{xiv} qui, ut apud Te-

l'inventeur du nom, il pouvait profiter de l'occasion spirituelle qu'offraient ces possibilités.

x Hemanuel, Lusitaniae et Indiae Rex] Manuel ou Emmanuel I^{er} (1469-1521), roi du Portugal (1495-1521) et des Indes.

xi Is enim triennium [...] duodecim palmorum altitudine conspicuus] Hannon est entré à Rome le 19 mars 1514 (BEDINI 1997, p. 44) et il y est mort en 1516, peut-être le 8 juin. Léon X, très affecté, va rapidement commander à Raphaël une fresque destinée à un monument funéraire qu'il fera ériger en l'honneur de l'éléphant en bordure de la place Saint-Pierre, du côté du «Corridore», tout près de l'endroit où Hannon séjourna; Léon X lui-même aurait rédigé le canevas en prose d'une inscription que Béroalde le Jeune mit en vers. La peinture n'a pas été conservée, mais des dessins préparatoires attribués à Raphaël et/ou Giulio Romano permettent de s'en faire une idée (BEDINI 1997, p. 148). L'épithaphe, disparue elle aussi, nous a été transmise par plusieurs documents et elle fut effectivement réalisée (voir BEDINI 1997, p. 151, pl. 34 où le dessin de Francesco d'Olanda reproduit l'épithaphe et la fresque). Pierio a pu y lire ce rappel: VIXIT ANNOS VII et donc déduire qu'Hannon était né en 1510. Comme il était aussi indiqué qu'il n'avait pas passé plus de trois ans à Rome (TERNOS ANNOS) et qu'il était mort «pendant la quatrième année du pontificat de Léon X», LEONIS . X .

PONT . ANNO . QVARTO, soit en 1516, il se déduisait facilement qu'il avait quatre ans lors de son arrivée à Rome en 1514. De plus, Pierio a aussi pu trouver l'information qu'il donne sur la taille et qui est fournie à la fois par l'inscription: ALTITVDO. ERAT. PALM. XII, 'il avait une taille de douze palmes' et par la fresque où Léon X avait expressément demandé à Raphaël de l'indiquer (voir aussi notre introduction, *supra*).

xii oculata fide] Il est important pour Pierio de pouvoir rivaliser avec les Anciens en se servant de leurs arguments, comme la valeur du témoignage visuel mis en valeur par le père de l'histoire, Hérodote lui-même, qui fait aussi quelques allusions à l'éléphant (III 114; IV 191) et à ses défenses (III 97).

xiii Ægyptii] La plupart du temps – comme ici – lorsque Pierio parle des Égyptiens, il se réfère à Horapollon. En effet, chez Horapollon, de manière explicite ou sous-entendu, la formule qui commence chaque hiéroglyphe est la suivante: «Comment les Égyptiens signifiaient telle notion» ou «Que signifiaient les Égyptiens par tel signe».

xiv ea, quae super Elephanto [...] indigum] Traduit directement d'HORAP. II 84, «Πῶς ἄνθρωπον ἰσχυρόν, κατὰ τῶν συμφερόντων ὀσφραντικόν», 'Comment [les Égyptiens représentaient] un homme vigoureux et doué d'un bon odorat pour les choses importantes: à savoir avec un éléphant tenant sa trompe <levée>.

37 Nam, quamvis trecentesimo [...] frequentissimum theatrum] «IRA LACESSITA»: 1556, c. 20 BC; 1556 F, p. 29. Ce paragraphe est déplacé à la fin de

la partie consacrée à l'éléphant livre 2 dans les éditions publiées en 1556.

rentium est,³⁸ dicere tuto possit, ‘in me est omnis spes mihi’,^{xv} quique sibi conducentia olfactu quasi quodam disquireret, minimoque momento consequeretur, per Animal hoc, immo per unam tantum eius proboscidem^{xvi} significabant, in eam admirationem adducti, quod tamen tantamque habeat, ut ea una officiis fere omnibus illi apprime|| [f. 5r] sufficiat ea vice manus utatur, ea bibat, ea cibum ad os admoveat, eam rectori erigat offeratque, sive is in cervicem animalis summam sustollatur, sive ad terram descendat, quin arbores eadem prosternit et quotiens immersus per aquam ingreditur, ea ipsa edita in sublime reflat atque respirat,^{xvii} proprioque et eleganti vocabulo Lucretius hac de causa Elefantos anguimanos^{xviii} appellavit, quod proboscidem ipsam, quam et manum vocant, instar anguis, quoquo-versum lubricet, reflectat, porrigat, et incurvet.³⁹ xix

[3] Ad haec Ægyptii, Regem Hominem|| [f. 5v] per Elephanti simulacrum intelligebant,^{xx} non ea tantum de causa quod, quum gregatim semper ingrediantur, is qui maximus est natu gregem ducit^{xxi} (quod in Regibus eligendis multarum nationum et gentium mos fuit, ut id muneris senioribus demandaretur. Hinc apud Hebreos seniores, apud Athenienses Palaeologi, apud Romanos senatores rerum habenas moderare soliti) verum propterea quod

xv in me est omnis spes mihi] TER. *Phorm.* 139.

xvi immo per unam tantum eius proboscidem] Cf. à nouveau HORAP. II 84, «Πῶς ἄνθρωπον ἰσχυρόν, καὶ τῶν συμφερόντων ὀσφραντικόν», ‘Comment [les Égyptiens représentaient] un homme vigoureux et doué d’un bon odorat pour les choses importantes’: mais Pierio prétend ici – ce que ne dit pas Horapollon – que la trompe de l’éléphant peut suffire, toute seule, à symboliser cette idée.

xvii quod tamen tantamque habeat [...] in sublime reflat atque respirat] Ce passage sur les usages multiples de la trompe de l’éléphant provient de la traduction latine par Théodore de Gaza d’ARIST. *hist. anim.* II I 497 b 25-30: «Habet praeterea talem tantamque narem, ut ea manus vice utatur. Quippe qui non nisi ad os illam admouens, et bibat, et edat, suo etiam rectori eam erigit, atque offert, et arbores quoque eadem prosternit, et quotiens immersus per aquam ingreditur, ea ipsa aedita in sublime reflat, atque respirat» (nous citons la traduction de Gaza dans l’édition du *De natura animalium* [= *De historia animalium*] et du *De partibus animalium* parue à Venise, Bartolomeo de Zani, 1498, f. 5r).

xviii anguimanos] ‘à la main serpentine’, LUCR. II 537.

xix ut ea una officiis fere omnibus [...] porrigat, et incurvet] Pierio semble s’inspirer pour partie d’ARISTOT., *part. anim.* II XVI 658 b 33-38-659 a, dans la traduction de Gaza, c. 53v: «Quomodo in hominibus; quomodo in caeteris animalibus nares et labra sint collocata deque laborum et narium officio». Le mot «promuscis», ‘trompe’, que Pierio préférera dans le livre 2 de l’édition publiée à «proboscis» du manuscrit provient également de la traduction de Gaza.

xx Ægyptii [...] intelligebant] Directement inspiré par HORAP. II 85, «Πῶς ἄνθρωπον βασιλέα φεύγοντα μῶριαν, καὶ ἀφροσύνην», c’est-à-dire exactement ‘comment [les Égyptiens symbolisaient] un roi qui fuit devant la sottise et l’intempérance’, ce qui est très différent de la simple équivalence que Pierio établit ici entre «éléphant» et «roi».

xxi quum gregatim semper ingrediantur, is qui maximus est natu gregem ducit] Voir PLIN. *nat.* VIII II: «Elephanti gregatim semper ingrediuntur. Ducit agmen maximus natu».

38 ut apud Terentium est] cette mention a été supprimée dans 1556, c. 17 A et 1556 F, p. 22.

39 Ut igitur ea [...] incurvet] «SVIS VIRIBVS POL-

LENS»: 1556, c. 17 AB; 1556 F, p. 22. Pierio ajoute quelques lignes dans la version finalement publiée: «Sunt qui [...] antecedere» (1556, c. 17 B; 1556 F, p. 22).

habet hoc animi regii peculiare, ut genua non flectat^{xxii} adeo notabiliter ut animalia reliqua, calcaneum vero leviter incurvet. Humanitatem hoc, qua maxime|| [f. 6r] praeditus est, indicare nemo negarit, qui legerit apud Philosophos morum institutores, pedes indicium esse affectus illius, qui humilioribus applicatur; genua vero non flectere dubioprocul ostendit supplicabundum non esse^{xxiii}. Penes vero quem sit rerum potestas, decere quidem eum humanum esse, humanisque rebus commoveri, genua vero flectere non oportere, manifestum est.

[4] Habitus et in ostentis Elephantus Regiae dignitatis signum, qui Aureliano, multo ante eius imperium donatus est;^{xxiv} solusque omnium ad eam usque aetatem, Privatus Elephanti Dominus fuit.|| [f. 6v] Praeterea Scriptorum rerum, assiduum cum serpentibus certamen gerere tradunt Elephantos.^{40 xxv}

[5] Serpentes inter alia significata loco suo disposita,^{xxvi} terrarum orbem,^{xxvii} provincias et regiones^{xxviii} ostendere professi sumus,⁴¹ eas vero qui domitare voluerit, viribus in primis esse praeditum oportet, abundare opibus, ut quae bello necessaria sunt, facile comparet, et cum ipsis provinciis arma semper exercent. Quapropter mihi videtur, Naturam ipsam, re-

xxii genua non flectat] Après avoir implicitement repris Horapollon selon qui l'éléphant peut symboliser le roi, Pierio construit tout un développement emprunté à ARIST. *hist. anim.* II 1 pour montrer qu'il est par nature impossible à l'éléphant de plier les genoux: sur cette fable répandue, voir DRUCE 1919, pp. 26-27 et HECKSCHER 1947, p. 165.

xxiii genua vero non flectere dubioprocul ostendit supplicabundum non esse] Pour Pierio, un roi ne saurait s'agenouiller, or l'éléphant symbolise le roi, donc l'éléphant, comme le roi, ne peut pas s'agenouiller.

xxiv Habitus et in ostentis [...] privatus Elephanti dominus fuit] *Hist. Aug., Divus Aurelianus*, V 6: «Donatus eidem etiam elefantus praecipuus, quem ille imperatori optulit, solusque omnium privatus Aurelianus elefanti dominus fuit». Ce cadeau est évoqué au milieu des présages annonçant l'élévation d'Aurélien à la pourpre impériale.

xxv Praeterea Scriptorum rerum [...] tradunt Elephantos] A l'imitation de PLIN. *nat.* VIII 32-38, Pierio évoque les prétendus combats entre serpents et éléphants: sur cette inimitié supposée, voir DRU-

CE 1919, pp. 29-35.

xxvi Serpentes [...] disposita] Pierio fait ici allusion à un exposé qui, en raison de sa richesse, représentera deux puis trois livres successifs – 14 à 16 – dédiés finalement aux trois frères Maffei de Rome, Bernardino, Achille et Mario, ce dernier ayant explicitement demandé à Pierio un troisième livre qui lui soit donc dédié: voir ROLET 2001, pp. 69-70.

xxvii terrarum orbem] HORAP. I 2, «Πῶς κόσμου», 'Comment [les Égyptiens représentaient] l'univers' où le serpent est le fameux *ouroboros*, le serpent qui se mord la queue, et I 59, «Πῶς βασιλέα κράτιστον», 'Comment [les Égyptiens représentaient] un roi très puissant', où on retrouve le motif du serpent pour symboliser l'univers sur lequel règne le roi.

xxviii provincias et regiones] HORAP. II 63, «Πῶς βασιλέα μέρος κόσμου κρατοῦντα», 'Comment [les Égyptiens représentaient] un roi qui règne sur une partie du monde': un serpent (= roi) coupé en deux (= régions). Pierio ne s'attarde pas sur les détails.

40 Ad haec Aegyptii [...] tradunt Elephantos] «REX»: 1556, c. 17 BC; 1556 F, p. 22.

41 regiones ostendere professi sumus] regiones pro vario picturae gestu significare ostendimus 1556 F,

p. 23: l'édition montre que les images ont été prises en compte. Elles n'étaient donc sans doute pas encore prévues au moment de la rédaction du manuscrit.

rum humanarum condicionem^{xxix} hoc exemplo nobis indicasse, quod Elephantum, quem simulacrum Regis esse voluit, suis viribus|| [f. 7r] optime praemunierit, et quae Regem addeceant adiecerit ornamenta moresque et virtutes etiamnum Regias, uni illi ante omnia bruta, ut paulo infra docebimus, elargita sit.^{xxx} Quod vero nunc pertinet ad bellum et provinciarum subiugationem, observavimus in c. CAESARIS numo^{xxxi} Elephantum, proboscide surrecta, cui serpens quasi concertaturus assurgit; ab altera vero numi facie, signa Consularia, Dictatoria, quae et Tribunicia Imperatoriaque et Pontificia: de quibus loco suo sigillatim dictum.^{xxxii} At in altero numo,^{xxxiii} in quo sigilla haec eadem spectantur, videas serpentem illum,|| [f. 7v] quem in superiori quasi bellum lacessere dicebamus, ipsius Elephanti pedibus omnibus obtritum. Inscriptio est CAESAR, id provinciam ab eo imperatore superatam dubioprocul ostendere crediderim.⁴² Sed et in Scipionis Imperatoris numo^{xxxiv} videre est Elephantum,

xxix condicionem] (*sic*).

xxx ut paulo infra docebimus] Voir *infra*, f. 12v (fin).

xxxi in c. CAESARIS numo] On ne trouve qu'un seul denier de César avec un éléphant prêt à piétiner un serpent (voir *tav. I infra*): il a été frappé par un atelier mobile en 49-48 av. J.-C. pendant la campagne qui va mener à Pharsale, mais la légende ne comporte pas le c de Caius (voir *infra* pour la description complète de ce type et du second exemplaire du même type que décrit Pierio). Noter en outre que, à l'origine du nom de César, SERV. *Aen.* I 286, p. 105, l. 10, propose l'étymologie habituelle liée à la césarienne qui l'a vu naître et, comme alternative, le mot punique *caesa* signifiant selon lui l'éléphant, parce qu'un ancêtre de César en aurait tué un à mains nues.

xxxii de quibus loco suo sigillatim dictum] Cette indication laisse entendre que les livres sur des artefacts précis comme les insignes des magistrats romain – la *sella* du livre 43 dédié au cardinal Nikolaus von Schönberg, les vêtements comme la toge et le *pileus* du livre 40 dédié au poète Giano Vitale –, sont d'ores et déjà prévus par Valeriano et, peut-être, déjà écrits sous une première forme à tout le moins.

xxxiii At in altero numo [...] Inscriptio est CAESAR] À cause de la légende sans l'initiale c. du prénom, ce second exemplaire de la même monnaie que

décrit Valeriano correspond au seul denier de ce type connu aujourd'hui (*tav. 1*): D/Attributs du Pontifex Maximus — *culcullus, aspergillum*, hache et *apex*. Grènetis; R/Éléphant à d, piétinant ou s'appêtant à piétiner un serpent dont on voit la tête dressée. A l'exergue, CAESAR (CRAWFORD 1974, I, p. 461, n° 443, I et II, pl. 52). Dans la description du premier exemplaire de ce type (voir *supra*), Valeriano a-t-il commis une erreur ou a-t-il vu une autre monnaie de César reproduisant le même type avec une légende légèrement différente? Ou bien s'agit-il de deux émissions dont les détails ont pu faire croire à Valeriano qu'il s'agissait d'une autre monnaie? (CRAWFORD 1974, II, p. 735 évoque l'association antique éléphant/victoire favorisée par le lien avec Alexandre tel que les textes le représentent. Sur une monnaie du même type, voir l'interprétation de GRANT 1954, pp. 90-92).

xxxiv in Scipionis imperatoris numo [...] litterae sunt Q. METEL PIVS] Les caractéristiques précises données par Pierio concernant la légende, et la forme de la trompe de l'éléphant identique à la monnaie de César, permettent d'identifier facilement la monnaie: il s'agit d'un denier frappé en Afrique par Q. Metellus Scipio en 47-46 av. J.-C. (*tav. 5*): D/ Tête laurée de Jupiter à d.; devant: Q. METEL, vers le bas; en dessous: PIVS; grènetis. R/ Éléphant à d.; au-dessus: SCIPIO; en dessous: IMP.; grènetis (CRAWFORD 1974, I, p. 471, n° 459/I et II, pl. 54, II).

42 Serpentes inter alia significata [...] crediderim] ce passage sera réparti entre deux paragraphes successifs, soit la fin de «REX»: 1556, c. 17 D (dernière

ligne); 1556 F, p. 22, et le début de «CAESAR» 1556, c. 17 E; 1556 F, p. 23.

ab cuius altera facie litterae sunt Q. METEL. PIVS.⁴³ manus in hoc, eo modo surrecta est Elephanto, quo itidem in numo Caesaris. Augusto vero currum ex quattuor Elephantis s.p.q.r. decrevit in numis,^{xxxv} quod, ut puto, spoliis orientis onustus imperatorum inde triumphum duxerit. Sed et DIVO AVG. || [f. 8r] Vespasiano Currus ex quattuor Elephantis in numo^{xxxvi} est, cuius facies altera inscriptionem habet huiusmodi: IMP. CAES. VESPASIAN AVG. P.M. TR. P. P. P. COS. III. Nam qui sua virtute ad imperatoriae sublimitatis culmen evectus erat, re in oriente bene gesta, paribus cum Augusto honoribus honestandus fuit.⁴⁴ Quem vero Elephantum in Q. C. MARI numo^{xxxvii} compereris ibibus adiectis. Africam Provinciam ab eo do-

xxxv Augusto vero currum ex quattuor Elephantis s.p.q.r. decrevit in numis [...] duxerit] Il n'existe pas de monnaie d'Auguste comportant un quadrige d'éléphants. En fait, Pierio s'est trompé comme les éditions de 1556 en témoignent puisqu'il ajoute alors la légende (avec deux coquilles semblables dans les deux éditions): «Id honoris Tib. Caesar post adeptum Imperium patri deferendum curavit, quod ipsa testatur inscriptio, quae sic habet: TIB. CAESAR DIVI AVG. F. AVGVST. P.M. TR. PO. (sic) XXIIX (sic) AVGVST. S.P.Q.R.» (1556, c. 17F; 1556 F, p. 24) et qu'il attribue explicitement à Tibère ce type monétaire. Il a raison et on trouve en effet trois sesterces frappés respectivement en 35, 36 et 37 par Tibère qui reproduisent le type décrit par Valeriano. Cependant seul le dernier y correspond exactement car la légende du revers est semblable (tav. 6): D/ DIVO / AVGVSTO / SPQR sur trois lignes. Quadrige d'éléphants à g. avec ses guides; la figure d'Auguste radiée est sur le char, tenant de la d. une branche de laurier et de la g. un long sceptre; R/ TI CAESAR DIVI AVG F AVGVST P M TR POT XXXIIX autour de S C (=R.I.C., I, p. 98, n° 68. Pour les deux variantes du revers, voir n° 56 et 62 et pour une illustration de l'avvers commun aux trois, voir pl. 12).

xxxvi Vespasiano Currus ex quattuor Elephantis in numo [...] IMP. CAES. VESPASIAN AVG. P.M. TR. P. P. P. COS. III] Titus fit frapper ce type sur un sesterce en l'honneur de son père Vespasien en 80-81 à Rome (tav. 7): D/ IMP T CAES DIVI VESP F AVG P M TR P P P COS VII autour de S C; R/ DIVO AVG VESP S P Q R Vespasien, tenant un sceptre, et la Victoi-

re assis à d. sur un quadrige d'éléphants (R.I.C., 2, p. 133, n°143 (variante de la légende du revers, n°144), pl. 4, 61 (R/)).

xxxvii Quem vero Elephantum in Q. C. MARI numo [...] ibibus adiectis] Cette monnaie républicaine – de Q. C. MARI selon Valeriano – pose problème: en effet, identifier ce personnage avec C. Marius C. f. Capito (81 av. J.-C.) ne permet pas du tout de résoudre l'énigme, car on ne trouve pas l'éléphant et les ibis sur ses monnaies. En fait, tout repose sur une erreur de lecture sans doute due à l'exemplaire que Pierio a eu entre les mains: Valeriano n'a pas lu correctement Q C M P I car les trois dernières lettres, très serrées, paraissent former un nom sur la monnaie et le M de la monnaie est frappé de telle sorte qu'il pourrait être lu comme une ligature pour MA. En outre le P est très écrasé et peut passer facilement pour un R. Pour confirmer notre hypothèse, on trouve aussi sur un des deux deniers que ce monétaire a frappés un éléphant au revers et, à l'avvers, une cigogne qui peut passer pour un ibis. Le personnage qui se cache derrière les lettres est Q. Caecilius Metellus Pius, un lieutenant de Sylla, qui frappa ce denier en 81 av. J.-C. dans le Nord de l'Italie (tav. 8): D/ Tête de Pietas à d., portant un diadème; devant elle, une cigogne. Grènetis; R/ Éléphant à g.; à l'exergue, Q C M P I. Grènetis (CRAWFORD 1974, I, p. 390, n° 374, I et II, pl. 48). D'après Crawford, le revers rappelle la victoire de L. Caecilius Metellus Pius en 251 sur Hasdrubal à qui il prit ses éléphants. En outre, Valeriano a visiblement été entraîné par un obélisque particulier pour

43 Sed et in Scipionis imperatoris [...] litterae sunt Q. METEL PIVS] «AFRICA»: 1556, c. 17 EF; 1556 F, p. 23.

44 Augusto vero currum [...] honestandus fuit] «ORIENS»: 1556, c. 17 F-18 A; 1556 F, p. 24.

mitam, dicionemque^{xxxviii} imperii sui in Ægyptum usque propagatam significare noveris. Nam et Pompei Magni currum Elephanti subiere,|| [f. 8v] africo Triumpho.^{45 xxxix}

[6] Est inter Virtutes Regias illa, quae ferme principatum obtinet, Munificentia. Quam vero Munifici sint Elephanti dixerint auctores illi qui Naturalem Historiam deque animalibus accuratissime conscripserunt. Sive hi curatoribus suis, sive etiam puellis, quarum amore capti fuerint, munera elargiri soliti sint. Nos observavimus in Antonini Pii numo^{xl} Elephantum proboscide in semicirculum sursumversus lunata, cuius inscriptio est MVNIFICENTIA AVG. Atque itidem in numo L. SEPTIMII SEVERI PERT. Aug. Imp. VIII.^{xli}|| [f. 9r] Elephas est manu in eundem modum curvata, cum eadem inscriptione MVNIFICENTIA AVG. S. C.⁴⁶

[7] Idem in temperantiae modique significatum accipi potest. Assuetus enim certae pabuli mensurae, si quid largius opulentiusque apposueris, tantum absumit, quantum quottidiana consuetudine pascere sit institutus. In Syria, quod apud Plutarchum legimus, quum domi quidam educaretur, Magister accepta hordei mensura, dimidium singulis diebus intervertebat, quumque aliquando, praesente Domino totam illi mensuram apposuisset, simulatque advertit Elephantus duplicatam sportulam, hordeum id in partes duas|| [f. 9v] manu disgregavit tam aequas ac si vel modio quis demensus esset, vel statera expendisset, unaque Magistro portione derelicta, consuetam sibi partem absumpsit.^{47 xlii}

dire qu'il y avait des ibis – et non pas un seul – avec l'éléphant: en effet, sur une même page de l'*Hypnerotomachia Poliphili* (COLONNA, *Hypnerotomachia*, pp. 237-39), Francesco Colonna décrit un obélisque et les hiéroglyphes qu'il porte. Or il se trouve qu'un bas-relief porte justement deux ibis (p. 238) et que le médaillon (p. 238) qui est décrit immédiatement après montre des éléphants. Et ici, d'après Colonna, les ibis jumeaux signifient bien «AEGYPTII» (tav. 9), les 'Égyptiens'. Pour revenir à l'éléphant, Valeriano le mentionne comme présent sur la monnaie sans autre précision.

xxxviii dicionemque] (*sic*).

xxxix Pompei [...] Triumpho] PLIN. *nat.* VIII 4: «Romae iuncti primum subiere currum Pompei Magni Africano triumpho».

xl in Antonini Pii numo [...] MVNIFICENTIA AVG] Deux as d'Antonin frappés à Rome en 148-49 correspondent à la description de Valeriano: D/ ANTONINVS AVG PIVS P P TR P XII Tête laurée d'Antonin à d. (tav. 10); R/ MVNIFICENTIA AVG COS III S C Éléphant parfois cuirassé ou éléphant à g. (R.I.C., 3, p. 134, n° 862 a, pl. 6, 122 et n° 863. Nous

ne décrivons pas les deux variantes de revers du premier as, n° 862 b-c).

xli in numo L. SEPTIMII SEVERI PERT. Aug. Imp. VIII] Nous avons conservé l'alternance originale minuscule/majuscule du manuscrit pour cette légende numismatique. On notera en passant que Pierio cherche ainsi à conserver le texte original, tout en le rendant lisible par le développement des abréviations dont il souhaite cependant ne pas cacher qu'il en est responsable: il n'a pas suivi régulièrement cette manière d'éditer le texte numismatique dont il sent pourtant bien la spécificité. La légende pourrait induire en erreur dans la mesure où ce L. Severus Pertinax est l'empereur Septime Sévère lui-même. Un seul sesterce frappé à Rome en 196 rencontre les indications de Valeriano (tav. 11): D/L SEPT SEV PERT AVG IMP VIII. Tête (ou buste) laurée de Septime Sévère à d.; R/ MVNIFICENTIA AVG S C Éléphant marchant à d. (R.I.C., 3, p. 189, n° 721).

xlii Assuetus enim certae pabuli mensurae [...] absumpsit] PLUT. *De soll.* 968d; cette anecdote, dit Plutarque, est rapportée par Hagnon (de Tarse, élève de Carnéade).

45 Quem vero Elephantum [...] africo triumpho] «AFRICA»: 1556, c. 17 EF; 1556 F, p. 23.

46 Est inter virtutes regias [...] MVNIFICENTIA AVG.

S. C.] «MVNIFICENTIA»: 1556, c. 18 A; 1556 F, p. 24.

47 Idem in temperantiae [...] absumpsit] «TEMPERANTIA»: 1556, c. 18 BC; 1556 F, p. 24.

[8] Neque quidem exemplum aliud praetereundum ex quo quod aequum est per idem hoc animal significari non absurde profiteamur.

[9] Quidam, ut idem Plutarchus auctor est, mensurae quae Magistro impendebatur et lapillos et pulverem immiscebat, quo de pondere aliquid fraudaret, advertit Elephas apud illum carnes elixari, accidensque cinerem e foco in ollam paria facturum iniecit.^{48 xliii}

[10] Est et illud vere Regium insanos et dementes homines evitare, quae propter [f. 10r] Ægyptii Hominem tali prudentia praeditum, ut nihil sibi cum stultis et fatuis esse vellet, significare volentes, Elephantum et Caprum pingere soliti sunt, ac de capro quidem loco suo,^{xliv} quae usui venient, referemus. Causam picturae huius esse dicunt, quod Elephanta inspecto capro quamprimum fugit, tanta est naturae ac morum dissidentia, ut virtus vicium^{xlv} nullo pacto tolerare possit.^{xlvi} Facit ad hoc etiam Mosaicae legis institutum, quod Principes, ubi deliquerint, sacra facere admonentur ex hirco;^{xlvii} quum alioqui privati homines capram, vel agnam⁴⁹ imolarent.^{50 xlviii}

[11] Quum vero vaniloquum genus hominum [f. 10v] Regi habitum despectui, et evitatum sedulo ostendere curassent Elephantum et Porcum adpingebant.^{xlix} Elephas enim Porci auditu grunitu statim in fugam se proripit,¹ non secus ac generosiores equi, praesertim Scythici, Asini audita voce impotenter admodum exhorrescunt; quod exemplo Darii satis

xliii Quidam [...] iniecit] PLUT. *De soll.* 968d; voir aussi AEL. *De nat. anim.* VI 52.

xliv de capro quidem loco suo] VALERIANO, *Hieroglyphica*, 10, *Gregalia quaedam*. Ce livre est donc déjà prévu, voire rédigé. Il est dédié au Siennois Lattanzio Tolomei (1487-1543), ami commun de Pierio et de Miguel da Silva. Sur Lattanzio Tolomei, voir DESWARTE-ROSA 1989, pp. 39-47.

xlv vicium] (*sic*).

xlvi Ægyptii Hominem tali prudentia praeditum [...] tolerare possit] D'après HORAP. II 85, «Πῶς ἄνθρωπον βασιλέα φεύγοντα μῦριαν, καὶ ἀφροσύνην», 'comment [les Égyptiens symbolisaient] un roi qui fuit devant la sottise et l'intempérance': l'éléphant fuit donc devant un bélier. Horapollon parle bien d'un 'bélier', «κρίος», l'*editio princeps* d'Horapollon, Venise, Alde, 1505, p. 140, ne donne pas d'autre leçon: il n'y est donc pas question d'un 'bouc', «caper» et il semble bien que Pierio ait confondu – volontairement ou involontairement – avec les références bibliques qui suivent immédiatement.

xlvii Facit ad hoc etiam Mosaicae legis institutum, quod Principes, ubi deliquerint, sacra facere admonentur ex hirco] Voir Num VII 15-17: «bovem et arietem et agnum anniculum in holocaustum / hircumque pro peccato». Parmi les animaux que Moïse reçoit des princes en offrande à Yahvé figurent un bouc et un agneau.

xlviii quum alioqui privati homines capram, uel agnam imolarent] Voir Lev V 6 où Moïse explique quelle est l'offrande que doit apporter celui qui a péché: «offerat agnam de gregibus sive capram».

xlix 1556, 9, *Porcus*, 63 E-64 A, «VANILOQVENTIA»: renvoi à ce passage du livre II.

I Quum vero vaniloquum [...] proripit] HORAP. II 86, «Πῶς βασιλέα γεύγοντα φλύαρον ἄνθρωπον», 'Comment [les Égyptiens représentaient] un roi qui fuit devant un bavard': en l'occurrence par un éléphant et un porc. Sur l'éléphant qui évite le porc, voir aussi PLUT. *De soll.* 981e et PLIN. *nat.* VIII 12.

48 Neque quidem exemplum [...] facturum iniecit] «AEQVITAS»: 1556, c. 18 C; 1556 F, pp. 24-25.

49 agnam] agnum: «DECLINATOR INSANIAE» 1556,

c. 18 D; 1556 F, p. 25.

50 Est et illud vere regium [...] imolarent (*sic*) «DECLINATOR INSANIAE»: 1556, c. 18 C; 1556 F, p. 25.

exploratum est. Neque porro quicquam tam conveniens Regi, quam vaniloquentiam ab se procul summovere, et inimicam sibi constituere, ut, ex adagio receptum sit fidem Regiam in asseverationibus, et iis quae omnino credi volumus, attestari.⁵¹ li

[12] Imolari vero Porcum ab laborantibus insania, verborumque delirio mos erat, quod multiscius Plautus ita tangit || [f. 11r] in Menechmis. Menechmus:

Eamdemque sententiam Cylindrus paulo infra retorquet in Menechmum.^{lii}

[13] Caeterum quia multa sunt Porci significata tam apud Ægyptios et Israelitas, quam etiam apud Romanos et Nationes alias, de animalis istius imaginibus et notis separatim dicendum est.^{liii} Nunc ad Elephantum redeamus.⁵²

[14] Quia vero Cornua, animalium nulli maiora, neque speciosiora, neque preciosiora^{liv} sunt quam Elephanto, (Pausanias enim <una cum Iuba>⁵³ omnino ea || [f. 11v] quos alii dentes vocant, esse cornua contendit,^{lv} tum aliorum quorundam animalium exemplo, quibus aut in supercilio, aut in naribus cornua nascantur, tum quod per aliquot annorum periodos corrupta decidunt, et nova suppullent, igneque molliantur, et a craneo oriantur).

[15] Cornuaque dignitatem et sublimes honores ostendere diximus in cervo;^{lvi} Hominem illi ampliori aliqua dignatione tituloque honestatum, qui nulla tamen, vel maiestatis, vel decori sui ratione habita vilissima quaeque facinora sectaretur, significare si vellent, Elephantem in muris venatu occupatum exculpebant,^{lvii} || [f. 12r] indignus quidem tam vasta mo-

li ex adagio [...] fidem Regiam in asseverationibus [...] attestari] Voir ERASMUS, *Adagia*, III IX 75, «Asseverantius dicere», 'Parler plus fermement' (cet adage est présent dès l'édition de 1508).

lii Eamdemque sententiam [...] Menechmum] PLAUT. *Men.* 288-92. Pierio cite de mémoire le texte de Plaute et, si l'esprit et la scansion sont conservés, la lettre en pâtit un peu, puisqu'aucun manuscrit ne donne *mibi respondeas* au vers 288, mais *responde mihi*.

liii Caeterum quia multa sunt Porci [...] separatim dicendum est] Pierio fait ici allusion à la composition du futur livre 9 des *Hieroglyphica*.

liv preciosiora] (*sic*).

lv Pausanias [...] contendit] PAUS. V XII, 1-3. Mais la querelle sur la nature des défenses de l'éléphant – dents ou cornes – est antérieure puisqu'elle est déjà rapportée par PLIN. *nat.* VIII 7.

lvi Cornuaque [...] in cervo] Une première rédaction de ce livre 7 des *Hieroglyphica* dédié à Achille Bocchi et consacré au cerf est donc déjà enta-

mée et peut-être achevée. En effet, à la dernière page du livre sur le cerf – *Hieroglyphica*, 7, 56 E –, dans la toute dernière partie consacrée aux sens des cornes du cerf, on trouve l'ultime paragraphe du livre intitulé «SACROSANCTA DIGNITAS»: d'après nos recherches antérieures (voir ROLET 2000, I, pp. 98-101), ce livre aurait été dédié à Bocchi en 1529 – et donc achevé alors –, mais il pouvait être terminé depuis quelque temps. Enfin HORAP. II 21, «Πῶς πολυχρόνια», n'évoque que le grand âge symbolisé par le cerf en raison du renouvellement annuel de ses cornes.

lvii hominem illi ampliori aliqua dignatione [...] exculpebant] Pierio renverse l'adage d'Érasme «Elephantus non capit murem», 'un éléphant ne capture pas une fourmi' (I IX 70) – qu'il va citer un peu plus tard – en créant ici un hiéroglyphe à la manière d'Horapollon; puisque, en suivant Érasme, l'adage signifie qu'un homme à l'esprit noble et élevé laisse les proies viles et les petits profits, «generosus et excellens animus negligit praedas uiles ac lucella minuta» (p. 388), alors, au contraire, 'un

51 Quum vero vaniloquum [...] attestari] «VANILOQUENTIA EVITATA»: 1556, c. 18 DE; 1556 F, p. 25.

52 Caeterum quia multa [...] ad Elephantum redeamus] ce paragraphe disparaît dans l'édition suite au déplacement dans le livre 9 du bref paragraphe

précédent.

53 una cum Iuba] Ajouté au-dessus de la dernière ligne de la page. Lajout de Pierio est bien visible sur le manuscrit: il provient de PLIN. *nat.* VIII 7 et PLIN. *frg.* 35.

le labor, eademque nota inurendum facinus, quia Domitianum Imperatorem stilo muscas perfodientem insignitum accepimus,^{lviii} ad hoc adagium est frequens: 'Elephas mures negligit'.⁵⁴ lix Factum vero aliquid absolutumque longo temporis intervallo significari tradunt per Elephantum pullum, quippe cui nondum dentes enasci coeperint.^{lx} Hunc enim utero gestari Theophrastus^{lxi} decennium, alii annum et sex menses, alii triennium,^{lxii} Aristoteles biennium asserit.^{lxiii} Unde vulgatum illud proverbium 'citius Elephantos parere',^{lxiv} quotiens tarditatem in negociis^{lxv} conficiendis incessere velimus. In quam sen||tentiam [f. 12v] Ennii dictum ferunt: 'Prius Locusta pariet Lucam Bovem',^{lxvi} ita enim prius Romani vocaverunt Elephantos, quod a nostris in Lucania primum visi.⁵⁵ lxvii

éléphant qui s'occupe de chasser les fourmis, «Elephantem in muris venatu occupatum», signifie 'un homme honoré d'une dignité et d'un titre trop important pour lui et qui, en raison de l'idée qu'il se fait de sa majesté ou de son honneur, entreprend des actions tout à fait basses'. Pierio a déjà à l'esprit l'exemple de Domitien qui va suivre, mais il présente cette signification comme venant des Égyptiens en écrivant seulement «sculpebant», 'ils gravaient', au pluriel, à l'imparfait et sans sujet, comme le fait Horapollon en grec.

lviii Domitianum Imperatorem [...] insignitum] SUÉT. *Dom.*, III (1).

lix Elephas mures negligit] Cf. ERASMUS, *Adagia*, I IX 70, «Elephantus non capit murem», 'un éléphant ne capture pas une fourmi'; voir *Adagia*, I 9, 70, pp. 388-90; cet adage, présent dès l'*editio princeps* des *Adagia* (Venise, Alde, 1508), a plus que doublé de volume dans l'édition suivante (Bâle, Froben, 1515).

lx Factum vero aliquid [...] enasci coeperint] Cette invention de Pierio procède en fait de l'exposé qui suit sur la longue gestation de l'éléphant qui produit cependant un animal achevé – contrairement à l'ourse citée *supra*.

lxi Hunc enim utero gestari Theophrastus decennium] Pierio paraît confondre ici Théophraste et PLIN. *nat.* VIII 28: «Decem annis gestare in utero vulgus existimat» que cite justement Érasme, après Plaute, avant Aristote et [...] Théophraste (mais pour un arbre indien ne produisant pas avant cent ans), dans l'adage «Celerius Elephantum pariunt», 'Les éléphants engendrent plus vite' (I IX II).

lxii alii annum [...] triennium] ARR. *Ind.* XIV

7, indique que, selon certains, cette durée est de seize ou dix-huit mois, soit un an et demi.

lxiii Aristoteles biennium asserit] Voir ERASMUS, *Adagia*, I IX II, «Celerius elephantum pariunt»: «Aristoteles biennio parere putat»; cette référence à Aristote est déjà fournie par PLIN. *nat.* VIII 28: voir ARIST. *hist. anim.* VI 546b et *gen. anim.* 777b.

lxiv citius Elephantos parere] Voir ERASMUS, *Adagia*, I IX II, «Celerius elephantum pariunt». Mais le contenu de ce bref adage concerne bien la lenteur excessive, en particulier dans le domaine littéraire. Érasme cite à ce sujet PLIN. *Praef.* 28, mais aussi PLAUT. *Stich.* 167-69, où il est question des dix ans que dure la gestation des éléphants, comme Pierio va le préciser peu après.

lxv negociis] (*sic*).

lxvi Prius Locusta pariet Lucam bovem] ERASMUS, *Adagia*, II I 89: «Atque prius pariet locusta lucam bovem», 'Une sauterelle pondra d'abord un éléphant', littéralement un 'bœuf lucanien', premier nom de l'éléphant chez les Latins parce que c'est là qu'on les vit pour la première fois comme aime à le rappeler Pierio. Ce serait une allusion à l'expédition de Pyrrhus en Grande Grèce en 272 av. J.-C.

lxvii In quam sen||tentiam [...] in Lucania primum visi] La source directe de Pierio, comme montre le contenu de cette phrase avec la référence à Ennius (et les vers cités par VARR. *ling.* VIII 39: «Atque prius pariet / locusta Lucam»), provient de l'adage d'Érasme, «Atque prius pariet locusta lucam bovem». La source antique la plus évidente sur ce premier nom des éléphants chez les Latins est PLIN. *nat.* VIII 16.

54 Quia vero Cornua [...] Elephas mures negligit] «REX VILIVM ASSECTATOR»: 1556, c. 18 EF; 1556 F, pp. 25-26.

55 Factum vero aliquid [...] primum visi] «LONGO TEMPORE QUID EFFECTVM»: 1556, c. 19 A; 1556 F, p. 26.

[16] Sunt qui Elephantum stuporis notam esse velint, atque id propter vastitatem, ut legere est apud Diogenianum;^{lxviii} cui Philostratus etiam subscribere videtur dum neque Elephantum, neque dentibus eius quicquam esse cum Lyra dicit, neque quidem cum peritis viris, cuius haec sunt verba in 'Amphione', quae ideo Graece ponere libuit, quum in impressis exemplaribus corrupta leguntur: ἐλέφας οὐδαμοῦ τῆς λύρας· οὐπω οἱ ἄνθρωποι εἰδότες οὔτε αὐτῷ τῷ θηρίῳ|| [f. 13r] οὐθ' ὅτι⁵⁶ τοῖς κέρασιν αὐτοῦ κρήσσονται.^{lxix} quod perinde est atque illud quod super Asino fertur de quo loco suo dictum est.^{lxx}

[17] Quin et Plautus in hanc sententiam: 'Meus Herus, inquit, Elephanti Corio tectus non suo est, / neque plus habet sapientiam quam lapis.'⁵⁷ lxxi Sed non his assentiuntur il-

lxviii Sunt qui Elephantum [...] Diogenianum] Dès la deuxième édition des *Adagia* de 1515, Diogénien (IV 43) est mentionné par ERASMUS, *Adagia*, II IX 90, «Nihil ab elephante differs», 'Tu n'es pas différent de l'éléphant', juste avant les mêmes vers du *Miles gloriosus* de Plaute, que Pierio va, lui, citer après. Mais Pierio procède à nouveau de seconde main, par rapport aux sources antiques, en démembrant ici l'adage d'Érasme dont il utilise deux citations dans l'ordre inverse de leur apparition chez son modèle.

lxix cui Philostratus [...] αὐτοῦ κρήσσονται] Voir PHILOSTR. JUN. *Im. I, Amphion*, 10. La leçon du texte de Philostrate fournie par Valeriano n'est attestée ni par les éditions modernes de Philostrate, ni par l'édition *princeps* d'Alde (Venise, 1503) dont Pierio a pu disposer. Comme Pierio n'a pas pour habitude d'inventer des textes antiques, on peut supposer qu'il a vu un manuscrit – aujourd'hui disparu (?) – comportant cette leçon qui lui a paru préférable. Voici celle qu'on trouve dans l'édition aldine comme dans le texte moderne (PHILOSTRATUS, *Opera*; PHILOSTRATOS, *Die Bilder*): «ἐλέφας οὐδαμοῦ τῆς λύρας, οὐπω οἱ ἄνθρωποι εἰδότες οὔτε αὐτὸ τὸ θηρίον οὐθ' ὅτι τοῖς κέρασιν αὐτοῦ κρήσσονται». Le texte de Pierio – dans le manuscrit et dans les éditions de 1556 – signifie: 'L'éléphant n'a rien à voir avec la lyre: en aucun cas, les hommes, si ce sont des savants, ne devront faire usage ni de la bête, ni, à plus forte raison, de ses défenses'; celui de Philostrate: 'Il n'y a pas du tout d'ivoire sur la lyre, les hommes ne connaissant encore ni l'animal ni l'usage qu'ils feraient de ses défenses'. En 1556, Pie-

rio fait allusion à ce passage précis de Philostrate à un autre endroit des *Hieroglyphica* (47, *Lyra*, c. 348 C) et il n'a pas changé d'avis sur le texte. Sur ce point de philologie philostratienne, nous nous permettons de renvoyer à notre article ROLET 2006, pp. 213-60, en particulier la partie intitulée «Le texte des *Images* de Philostrate, un sujet en soi?», pp. 215-22.

lxx quod perinde est atque illud quod super Asino [...] dictum est] Comprenant que le rapprochement entre l'éléphant et l'âne n'est pas clair, Pierio ajoutera en 1556 (*Hieroglyphica*, 2, 19 CD): «quod perinde esset, atque illud quod de asino fertur, nihil illi cum lyra». Il faut comprendre que la bêtise de l'éléphant, qui n'a rien à voir avec la lyre, est donc comparable à celle de l'âne, sur laquelle portait l'adage «Asinus ad lyram», 'l'âne, au son de la lyre, <agite les oreilles>' (ERASMUS, *Adagia*, I IV 35). Enfin, il est fait allusion au livre 12, *Asinus* des *Hieroglyphica* qui est dédié au Romain Pietro Corsi (documenté entre 1509 et 1537), où l'adage est répété (c. 87 D).

lxxi Quin et Plautus [...] sapientiam quam lapis] PLAUT. *Mil.* 235-36 cité par ERASMUS, *Adagia*, II IX 90, 'Tu ne diffères en rien de l'éléphant' que nous citons ici en entier en raison de son importance pour notre propos. Conformément aux normes établies par les éditeurs de l'ASD (II, I, *Einleitung*, pp. 5-8), A désigne le texte de l'édition *princeps* de 1508 (Venise, Alde), B les ajouts de celle de 1515 (Bâle, Froben) et E ceux de l'édition de janvier 1523 (Bâle, Froben): «[A] NIHIL AB ELEPHANTE DIFFERS / Ἐλέφαντος διαφέρεις οὐδέν, id est, *Ab ele-*

⁵⁶ οὐθ' ὅτι] contre οὐθ' ἔτι (*sic*) donné par notre manuscrit, nous adoptons οὐθ' ὅτι qui est la correction de 1556 et 1556 F.

⁵⁷ Sunt qui Elephantum stuporis [...] sapientiam quam lapis] «STYPOR»: 1556, c. 19 CD; 1556 F, p. 27.

li qui eos in theatris figurarum notas, et commutationes, varietatesque callere multorum testimonio compertum asserunt menteque pollere eos, adeo ut inter bruta ingenii laus prima sit Elephanto.^{lxxii} Romae illud accidisse proditum est, quum eorum grex et saltationes et orbium lubricationes edoceretur indocili||orem [f. 13v] fuisse unum; qui quum et increpitus et castigatus esset, noctu visus est ad umbram Lunae institutionis documenta illa per semet ipsum attentare, meditari et exercere.^{lxxiii} Verum haec non ita forte videantur admiranda quae fame magistra discere cogantur, illa potius admiremur quae faciunt feri, nullis unquam legibus instituti, probitate, prudentia, et aequitate nullis fere animantibus inferiores,⁵⁸ sive pietatem colant, et religionem observent.^{lxxiv} Nova enim apparente Luna vivo flumine se purificant;^{lxxv} si morbis infestentur Deorum caelestium auxilium implorant, herbas caelum versus iaciunt, earum internuncio^{lxxvi} eo preces|| [f. 14r] allegantes.^{lxxvii} Sive humanis sensibus proximi sermonem patrium intelligant, gloriam, et honores ambient,^{lxxviii} ignomi-

phante differs nihil. In magnos et stupidos dicebatur, etiamsi laudem Plinius tribuit elephantis, [B] sed inter bruta. Verum corporis moles et formae foeditas adagio locum fecit. [A] Refertur a Diogeniano. [E] Videtur huc alludere Palestrio Plautinus, qui herum suum elephantis corio circumtectum ait nec plus habere sapientiae quam lapidem». En effet, chez Érasme, le renvoi à Plaute n'apparaît qu'à partir de l'édition bâloise de Froben datée de janvier 1523 – notée [E] par les éditeurs de l'ASD – où Érasme tient alors à préciser le sens de l'adage, dont le texte ne sera plus changé ensuite). De plus, voici les références données par Érasme dans cet adage: Diogénien, Pline, Diogénien à nouveau, et Plaute. Or, Pierio cite exactement les mêmes auteurs, mais dans un autre ordre: Diogénien, Plaute et Pline. Il ne cite pas nommément Pline, pas plus qu'Érasme d'ailleurs. Il paraît donc clair que Pierio s'est servi d'une édition qui ne pouvait pas être antérieure à celle de Froben, Bâle, janvier 1523. Comme nous n'avons pas relevé de citations d'Érasme qui n'apparaîtraient que dans des éditions plus tardives encore, et que, de plus, notre *terminus ante quem* est le départ da Silva qui quitte Rome au printemps 1525, comme enfin la prochaine édition des *Adages* date de février 1526 (Bâle, Froben), nous pensons que Pierio s'est servi précisément de cette édition de 1523 et que, en tout état de cause, il faut considérer comme nouveau *terminus post quem* de ce manuscrit la date de janvier 1523.

lxxii inter bruta ingenii laus prima sit Ele-

phanto] Voir ERASMUS, *Adagia*, II IX 90, «Nihil ab elephante differs»: «[A] primam ingenii laudem Plinius tribuit elephantis, [B] sed inter bruta».

lxxiii Romae illud accidisse [...] meditari et exercere] Cette anecdote est rapportée par PLUT. *De soll.* 968c-d; Pierio cite encore deux autres anecdotes empruntées au même passage, mais en nommant leur auteur cette fois: voir *infra*, ff. 9r-v.

lxxiv probitate, prudentia, et aequitate] Cf. PLIN. *nat.* VIII 1 (à propos des qualités rares de l'éléphant): «probitas, prudentia, aequitas, religio quoque siderum, Solisque ac Lunae veneratio».

lxxv Nova enim apparente Luna vivo flumine se purificant] Voir PLIN. *nat.* VIII 2: «nitescente luna nova greges eorum descendere ibique [= ad amnem Amilum] se purificantes sollemniter aqua circumspergi» (et aussi AEL. *De nat. anim.* IV 10). Ce développement intervient à la suite de la citation précédente. Un détail diffère cependant ici: Pierio ne donne pas le nom du fleuve.

lxxvi internuncio] (sic).

lxxvii si morbis infestentur [...] allegantes] Voir PLIN. *nat.* VIII 3: «quando et illas moles infestant morbi, herbas supini ad caelum iacentes, veluti tellure precibus allegata».

lxxviii Sive humanis sensibus proximi [...] honores ambient] Voir PLIN. *nat.* VIII 1: «Maximum est elephans proximumque humanis sensibus, quippe intellectus illis sermonis patrii et imperiorum oboedientia, officiorum quae didicere memoria, amoris et gloriae voluptas».

58 Sed non his assentiuntur [...] animantibus in-

feriores] «STVPOR»: 1556, c. 19 DE; 1556 F, p. 27.

nia notati mortem infami vitae praeferant; quum etiam alia sibi consciscendae mortis occasione negata, inedia finiant.^{lxxix} Sive aliquando in theatris oppressi, amissa fugae spe vulgi misericordiam supplicarint, quadam sese lamentatione complorantes, ut totum caveae confessum in lacrimas concitarint,⁵⁹ quum tamen ipsi tanta sint aequitate, ut crudelitatis alienae ministerio fungi minime †⁶⁰ cogi possint, quod irrito Bocchi^{lxxx} conatu comprobatum est. Tanta denique hu||manitate [f. 14v] et incredibili propemodum mansuetudine praediti sunt, ut contra minus validas feras pugnare prorsus negent cumque maioribus non nisi lacessiti et in grege pecudum ambulantes occurrentia manu dimoveant, nequid obterant imprudentes.⁶¹ ^{lxxxii} Quid quod oberrantem hominem in solitudine factum obviam, non modo non trucidant, aut alia afficiunt iniuria, sed clementer et placide sese duces praebent et viam illi demonstrant.⁶² ^{lxxxiii} Merito igitur M. Antoninus, cognomento Philosophus, nihil quicquam esse dicebat quod imperatorem Romanum magis commendaret gentibus quam clemen||tia [f. 15r], eaque de causa neque quidem in rebelles suos saevitum voluit. Haec Caesarem Deorum adscripsit numero, haec Augustum consecravit, haec Pio cognomentum dedit.^{lxxxiii} Hac eadem de causa Senatus Romanus timore eo liberatus, quem ex Maximini Imperatoris immanitate contraxerat, Clementissimis Imperatoribus Maximo, Balbino et Gordiano statuas cum Elephantis decrevit,^{lxxxiv} quamvis alia de causa Gordiano tertio Qua-

lxxix ignominia notati [...] inedia finiant] Voir PLIN. nat. VIII 11-12: «Ille qui notabatur inedia mortem ignominiae praetulit». Ce trait de caractère de l'éléphant – préférer la mort au déshonneur – est généralisé par Pierio à partir de l'histoire racontée par Pline à propos de deux éléphants d'Antiochos – Ajax et Patrocle – dont le premier, pourtant chef du troupeau, refusa d'avancer et se laissa mourir de dépit après que l'autre eut l'audace de faire le premier pas, avec succès.

lxxx quod irrito Bocchi [...] comprobatum est] Cf. PLIN. nat. VIII 15.

lxxxii Tanta denique hu||manitate [...] nequid obterant imprudentes] Voir PLIN. nat. VIII 23: «Ipsius animalis tanta narratur clementia contra minus validos, ut in grege pecudum occurrentia manu dimoveat, ne quod obterat imprudens».

lxxxiii Quid quod oberrantem hominem in solitudine [...] viam illi demonstrant] Voir PLIN. nat. VIII 9: «Elephans, homine obvius forte in solitudine et simpliciter oberrante, clemens placidusque etiam demonstrare viam traditur», mais il ajoute que, si l'animal en voit seulement la trace, il prend peur,

59 sive pietatem colant [...] concitarint] «PIETAS»: 1556, c. 19 EF; 1556 F, p. 28.

60 †] trois lettres biffées illisibles.

61 quum tamen ipsi tanta [...] imprudentes]

supposant qu'il en veut à ses défenses. Pierio adapte donc l'historiette racontée par Pline en ne conservant que la première partie et en détournant donc délibérément le sens initial de l'anecdote qui ne propose pas un exemple de l'humanité de l'éléphant, mais deux attitudes opposées face à l'homme ou à sa simple trace, que l'animal ressent comme plus menaçante pour lui.

lxxxiii nihil quicquam esse dicebat [...]quam clemen||tia [...] consecravit] Voir Hist. aug., Avidius Cassius XI (dans une lettre que Marc-Aurèle aurait adressée à Faustine): «Non enim quicquam est, quod imperatorem Romanum melius commendat gentibus quam clementia. Haec Caesarem fecit, haec Augustum consecravit, haec patrem tuum specialiter Pii nomine ornavit».

lxxxiv Hac eadem de causa Senatus [...] statuas cum Elephantis decrevit] Voir Hist. aug., Maximini duo, XXVI 5 (le prétendu représentant du Sénat parle): «Patres conscripti, eraso nomine Maximinorum appellatisque divis Gordianis victoriae causa principibus nostris Maximo, Balbino et Gordiano statuas cum elephantis decernimus».

«MANSVETVDO»: 1556, cc. 19 F-20 A; 1556 F, p. 28.

62 Quid quod oberrantem [...] demonstrant] «MANSVETVDO»: 1556, c. 20 A; 1556 F, p. 28.

drigae Elephantorum a senatu decretae sunt, quippe ut qui persas vicisset, persico triumpho triumpharet.⁶³ lxxxv

[18] Quia vero cum Elephanto Por||cus [f. 15v] etiam immissus erat, [cum Elephanto],⁶⁴ in theatrum, age ipsum, et Suillum genus omne toto circo eadem indagine consecremur.⁶⁵ lxxxvi

Nunc ipsi Naturae Deo mihi respondeas
Adolescens quibus hic precii^{lxxxvii} Porci veneunt
Sacres, sinceri? numum unum en a me accipe.
Iube te piari de mea pecunia.
Nam ego quidem insanum esse te certe scio.⁶⁶ lxxxviii

lxxxv quamvis alia de causa Gordiano tertio [...] triumpharet] Voir *Hist. aug., Gordiani tres* XXVII 9: «His in senatu lectis quadrigae elefantorum Gordiano decretae sunt, utpote qui Persas vicisset, ut triumpho Persico triumpharet».

lxxxvi Quia vero cum Elephanto Por||cus [...] eadem indagine consecremur] Pierio paraît annoncer que le livre suivant sera consacré au porc et «suillum genus omne», et 'à tous les animaux de

la même espèce': or, en 1556, le livre qui suit celui sur l'éléphant est consacré au taureau et le porc ne vient qu'en neuvième position. Pierio a donc considérablement remanié l'ordre dans lequel il comptait alors faire apparaître ses sujets.

lxxxvii precii] (*sic*).

lxxxviii quod multiscius Plautus [...] certe scio] PLAUT. *Men.* 310-414.

63 Merito igitur M. Antoninus [...] triumpharet] «MANSVETVDO»: 1556, c. 20 AB; 1556 F, pp. 28-29.

64 [cum Elephanto] biffé.

65 Quia vero cum Elephanto [...] consecremur] Ce paragraphe final, qui annonce que le commentaire sur le Porc devait suivre celui sur l'Éléphant, a été évidemment supprimé des éditions de 1556 où le Porc est le sujet du livre 9.

66 Imolari vero Porcum [...] certe scio] 1556, 9, *Porcus*, 69 AB, «DELIRII PIACVLVM». Pierio supprime ce paragraphe du livre 2 pour l'insérer dans le livre 9 qui, dès le manuscrit, lui paraît plus approprié. Il est enrichi légèrement dans l'édition complète et n'apparaît pas dans l'édition de Florence qui s'interrompt avant.

BIBLIOGRAPHIE

Sauf mention contraire, les citations des classiques proviennent de la base de données *Bibliotheca Teubneriana Latina* (BTL) (www.brepolis.net)

- BEDINI 1997. Silvio A. B., *The Pope's Elephant*, London, Penguin, 1997.
- BIETENHOLZ 1987. Peter G. B., *Contemporaries of Erasmus, A Biographical Register of the Renaissance and the Reformation*, I-III, Toronto-London, University of Toronto Press, 1987.
- CANCELLIERI 1802. Francesco C., *Storia de' solenni possessi de' Sommi Pontefici detti anticamente Processi o Processioni dopo la loro coronazione dalla Basilica Vaticana alla Lateranense*, Roma, Luigi Lazzarini, 1802.
- COLONNA, *Hypnerotomachia*. Francesco C. *Hypnerotomachia Poliphili*, a c. di Giovanni Pozzi - Lucia A. Ciapponi, Padova, Antenore, 1980.
- CRAWFORD 1974. Michael H. C., *Roman Republican Coinage*, Cambridge, Cambridge University Press, 1974.
- DESWARTE 1988. Sylvie D., *La Rome de D. Miguel da Silva (1515-1525)*, dans *O Humanismo Português* (colloque international de Lisbonne, 21-25 sept. 1985), Lisbonne, Publicações do II centenario da Academia das Ciências de Lisboa, 1988, pp. 177-307.
- DESWARTE ROSA 1989. Sylvie D. R., «*Il perfetto cortegiano*». *D. Miguel da Silva*, Roma, Bulzoni, 1989.
- DRUCE 1919. George C. D., *The Elephant in Medieval Legend and Art*, «*Journal of the Royal Archaeological Institute*», LXXVI (1919), pp. 1-70.
- ERASMUS, *Adagia*. Desiderius Erasmus, *Opera omnia*, II/I, *Adagiorum chilias prima*, Amsterdam, Elsevier, 1998; II / 2, *Adagiorum chilias tertia*, Amsterdam, Elsevier, 1981.
- FONTOURA DA COSTA 1937. Abel F. d. C., *Les déambulations du rhinocéros de Modofar, roi de Cambaye, de 1514 à 1516*, Lisbonne, Agencia Geral das Colónias, 1937.
- GARAVELLI 2007. Enrico G., *Arnoldo Arlenio, Lodovico Domenichi e la prima edizione degli Hieroglyphica di Pierio Valeriano*, «*La Bibliofilia*», CIX (2007), pp. 169-89.
- GIEHLOW 1915. Karl G., *Die Hieroglyphenkunde des Humanismus in der Allegorie der Renaissance besonders der Ehrenpforte Kaisers Maximilian I*, «*Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*», XXXII/1 (1915), pp. 1-232.
- GRANT 1954. Michael G., *Roman Imperial Money*, London, Nelson, 1954.
- HECKSCHER 1947. William H., *Bernini's elephant and obelisk*, «*Art Bulletin*», XXIX (1949), pp. 59-82.
- PELEGRINI 2002. Paolo P., *Pierio Valeriano e la tipografia del Cinquecento, Nascita, storia e bibliografia delle opere di un umanista*, Udine, Forum, 2002.
- PELEGRINI 2008. Paolo P., *Tra Venezia e Mantova: Pierio Valeriano ed Ercole Gonzaga*, «*L'Ellisse*», II (2007), pp. 127-41.
- PELEGRINI 2009. Paolo P., *Giovanni Pietro (Pierio) Valeriano*, dans *Autografi dei letterati italiani*, I, a c. di Matteo Motolese, Paolo Procaccioli, Emilio Russo, consulenza paleografica di Antonio Ciaralli, Roma, Salerno, 2009, pp. 327-36.
- PERALE 1995. Marco P., *Del casato e dello stemma di Pierio Valeriano, un problema storico e*

- storiografico, «Archivio storico di Belluno, Feltre e Cadore», LXVI (1995), pp. 160-76 e 246-58.
- PERALE 1997a. Marco P., *L'inclinata domus da Bolzano tra la dedizione di Belluno a Venezia e le vicende cambraiche in alcuni testi giovanili di Pierio Valeriano*, «Archivio storico di Belluno, Feltre e Cadore», LXVIII (1997), pp. 158-67.
- PERALE 1997b. Marco P., *Le vicende cambraiche e il partito filoimperiale a Belluno in alcuni testi dei primi anni romani di Pierio Valeriano*, «Archivio storico di Belluno, Feltre e Cadore», LXVIII (1997), pp. 203-14.
- PERALE 2008. Marco P., *1556: Pierio Valeriano, Paolo IV e la doppia edizione degli Hieroglyphica*, dans *Bellunesi e Feltrini tra Umanesimo e Rinascimento*, a c. di Paolo Pellegrini, Padova, Antenore, 2008, pp. 219-48.
- PHILOSTRATOS, *Die Bilder*. Philostratos, *Die Bilder*, griechisch-deutsch, nach Vorarbeiten von Ernst Kalinka, hrsg., übers. und erläut. von Otto Schönberger, München, Ernst Heimeran Verlag, 1968.
- PHILOSTRATUS, *Opera*. *Flavii Philostrati Opera*, ed. Carl Ludwig Kayser, I-II, Leipzig, Teubner, 1870.
- PINCELLI s.p. Maria Agata P., *Gli umanisti e il rinoceronte, passando per Dürer*, sous presse.
- PRAZ 1946. Mario P., *Studi sul concettismo*, Firenze, Sansoni, 1946.
- REUMONT 1870. Alfred v. R., *Geschichte der Stadt Rom*, Berlin, R. V. Decker, 1870.
- R.I.C. *Roman Imperial Coinage*, edd. Harold Mattingly et alii, I-X, London, Spink & son, 1923-1999.
- ROLET 2000. Stéphane R., *Les Hieroglyphica (1556) de Pierio Valeriano: somme et source du langage symbolique de la Renaissance*, I-III, Université de Tours - Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, 2000.
- ROLET 2001. Stéphane R., *Genèse et composition des Hieroglyphica de Pierio Valeriano: essai de reconstitution*, dans *Umanisti bellunesi fra quattro e cinquecento*. Atti del Convegno di Belluno, 5 novembre 1999, a c. di Paolo Pellegrini, Firenze, Olschki, 2001, pp. 211-44.
- ROLET 2002. Stéphane R., *Des objets symboliques protéiformes: les monnaies antiques dans les Hieroglyphica de Pierio Valeriano*, dans *Polyvalenz und Multifunktionalität der Emblemantik*. Akten des 5. Internationalen Kongresses der Society for Emblem Studies, hrsg. Wolfgang Harms - Dietmar Peil, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2002, pp. 813-44.
- ROLET 2006. Stéphane R., *Pierio Valeriano lecteur de Philostrate: l'image écartelée*, dans *Philostrate, Callistrate et les énigmes de l'image sophistique*, études rassemblées en collaboration par Stéphane R., en collaboration avec Michel Costantini - Françoise Graziani, «La Licorne», LXXV (2006), pp. 213-60.
- SERV. *Aen.* Servius Grammaticus Latinus, *In Vergilii carmina commentarii*, ed. Georg Thilo - Hermann Hagen, Leipzig 1878-1884.
- TORMO Y MONZÓ 1940. Elias T. y M., *Os desenhos das antigualhas que vio Francisco d'Ollanda, pintor português (...1539-1540...)*, Madrid, s. n., 1940.
- TRINIDAD COELHO - BATELLI 1935. Henrique T. C. - Guido B., *D. Miguel de Sylva dos condes de Portalegre, Bispo de Vizeu, Cardeal de Santa Maria Transtiberina*, Firenze, Alfani e Venturi, 1935.

Tavole



Tav. 4. Denarius di Cesare (vd. p. 162 nn. xxxi e xxxiii).



Tav. 5. Denarius di Q. Metellus Scipio (vd. p. 162 n. xxxiv).



Tav. 6. Sestertium di Tiberio (vd. p. 163 n. xxxv).

Tavole

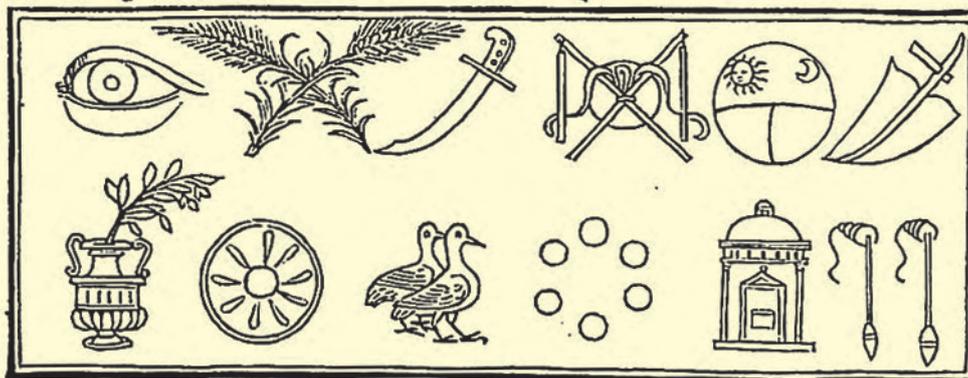


Tav. 7. *Sestertium* di Vespasiano (vd. p. 163 n. xxxvi).



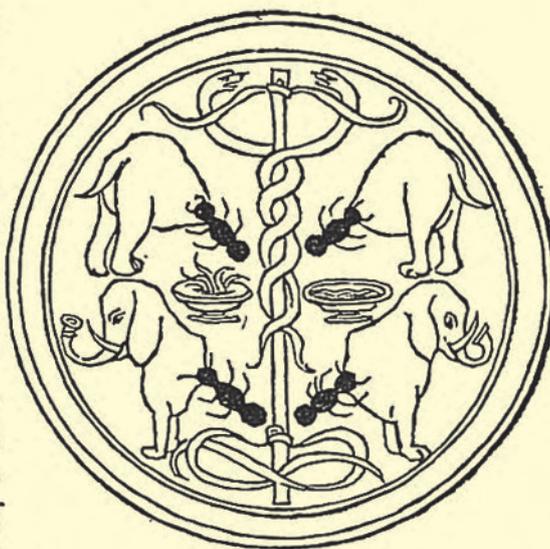
Tav. 8. *Denarius* di Q. Caecilius Metellus Pius (vd. p. 163 n. xxxvii).

numismati in circo. Vno facello cum patefacta porta, cum una ara i medio. Nouiffimamente erano dui perpendiculi. Lequale figure i latino cufi le interpretai.



DIVO IVLIO CAESARI SEMP. AVG. TOTIVS ORB.
GVBERNAT. OB ANIMI CLEMENT. ET LIBER ALI
TATE MAEGYPTII COMMVNIA ER. S. EREXERE.

Similmente in qualúque fronte del recensito supposito quadrato, quale la prima circolata figura, tale un'altra se p'staua a linea & ordie della prima a la dextra planitie dúque mirai ancora tali eleganti hieroglyphi, primo uno uiperato caduceo. Alla ima parte dilla uirga dilquale, & de qui, & deli, uidi una formica che se cresceua i elephanto. Verso la supernate & qualmente dui elepháti decreceuano in formice. Tra questi nel mediaftimo era uno uaso PACE, AC CONCORDIA PARcum foco, & dalaltro lato una VAER. ESCRE. ESCVNT, DISCOR. conchula cum aqua. cufi io li DIAMAXIMA EDECRESCVNT. interpretai. Pace, ac concordia parua res crescūt, discordia maxima decrefcunt.



Tav. 9. Medaglione del cosiddetto 'obelisco di Cesare' tratto da F. Colonna, *Hypnerotomachia Poliphili* (vd. p. 164, n. xxxvii).

Tavole



Tav. ro. As di Antonino Pio (vd. p. 164 n. xl).



Tav. II. Sestertium di Settimio Severo (vd. p. 164 n. xli).